

REVUE DE PRESSE

LABEL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



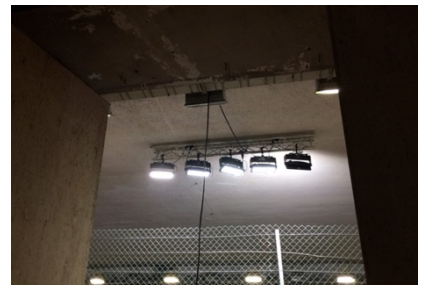
MARIE VERMEULIN piano

DEBUSSY PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
POUR LE PIANO
ESTAMPES
LES ÉTUDES



VERA NOVAKOVA violon
MAKI BEKJIN piano

STRAVINSKY PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO
SUITE ITALIENNE
DUO CONCERTANT
DIVERTIMENTO



13 CRÉATIONS POUR UN FESTIVAL

BEHDROSIAN / DURIEUX / GAXIE / KRANCZYK / LAUBA / LAZKANO
LEHOT / MANTOVANI / MATALON / PESSON / ROCHE / SRNKA / SUZUKI



MARC MONNET

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG
TEO PAPADAKI chef d'orchestre FRANCIS-XAVIER ROTH direction
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE
MARC COPPEY violoncelle CHRISTIAN ARMING direction

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



CLAUDE LE JEUNE Le Printemps
1560 – 1600

DOULCE MÉMOIRE
DENIS RAISIN DADRE direction artistique

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



SCHÖLLHORN ANAMORPHOSES POUR ENSEMBLE

REMIX ENSEMBLE CASA DA MÚSICA
PETER RUNDEL direction

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



SRNKA / FILIDEI / LAZKANO

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
MARIO CAROLI chef d'orchestre
PIERRE-ANDRÉ VALLADE direction

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



GEORGE CRUMB MAKROKOSMOS

STÉPHANOS THOMOPOULOS piano

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



CHARLES IVES

LIANA GOURDIA violon
MADAN PORAT piano

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

SOMMAIRE

DEBUSSY, *Pour le piano. Estampes. 12 études.*

p.1

- **Classicagenda.com**

19 janvier 2016 - Marie Vermeulin et les études de Debussy

- **Diapason**

Mars 2016 – Claude Debussy, *Pour le piano. Estampes. Etudes.*

- **Resmusica**

9 mars 2016 – Debussy sous les doigts de Marie Vermeulin

- **Classica**

Avril 2016 – Marie Vermeulin, *Pour le piano. Estampes. 12 études.*

- **Pianiste**

Mai-juin 2016 – Claude Debussy, *Pour le piano. Estampes. 12 études.*

- **Diapason**

Décembre 2017 – Claude Debussy, *Pour le piano, Estampes, Etudes.*

STRAVINSKY, *Suite italienne. Duo Concertant. Divertimento.*

p.8

- **crescendo-magazine.be**

3 juillet 2018 – Stravinsky – Un duo (concertant) exceptionnel

SCHÖLLHORN, *Anamorphoses pour ensemble*

p.10

- **Neue Zeitschrift für Musik**

Février 2018 - Johannes Schöllhorn – Anamorphoses pour Ensemble

3 créations – SNRKA / FILIDEI / LAZKANO

p.12

- **vagnethierry.fr** (Musique Classique&Co)

3 mars 2018 – Srnka – Filidei – Lazkano

- **La Lettre du musicien**

21 mai 2018 - George Crumb, *Makrokosmos* et 3 créations (Srnka – Filidei – Lazkano)

- **Diapason**

Juin 2018 – 3 créations (Srnka – Filidei – Lazkano)

- **Classica**

Juillet-Août 2018 - 3 créations (Srnka – Filidei – Lazkano) et George Crumb, *Makrokosmos*

- **anaclase.com**

16 octobre 2018 – Pierre-André Valade et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo – Filidei – Lazkano - Srnka

- **Giornale della musica**

29 novembre 2018 - Srnka / Filidei / Lazkano : 3 créations per tre compositori a Monte Carlo

- **Charles Cros – coups de cœur Musique contemporaine 2018**

26 décembre 2018 - 3 créations (Srnka – Filidei – Lazkano)

GEORGE CRUMB, <i>Makrokosmos</i>	p.21
---	------

- **Le Monde**

13 avril 2018 – Sélection albums – George Crumb, *Makrokosmos*

- **Classica**

Juillet-Août 2018 - 3 créations (Srnka – Filidei – Lazkano) et George Crumb, *Makrokosmos*

- **Diapason**

Septembre 2018 – George Crumb, *Makrokosmos*

- **muzikzen.fr**

4 février 2019 – Le piano stratosphérique de Stéphanos Thomopoulos dans Crumb

- **giornaledellamusica.it**

27 mars 2019 – Stéphanos Thomopoulos esplora il Makrokosmos di Crumb

CHARLES IVES, <i>Sonates pour violon et piano</i>	p.29
--	------

- **francemusique.fr**

23 octobre 2018 – En pistes ! Actualité du disque – Charles Ives

- **Diapason**

Janvier 2019 – Charles Ives, *Les quatre sonates pour violon et piano*

- **La Tribune de Genève**

19-20 janvier 2019 – Charles Ives, *Quatre sonates pour violon et piano*

- **Classica**

Février 2019 – Charles Ives, *Sonates pour violon et piano*

- **rondomagazin.de**

Février 2019 - Liana Gourdjia und Matan Porat spielen Ives

- **classicagenda.fr**

8 mars 2019 – La musique de chambre de Charles Ives, un univers méconnu, entretien avec Liana Gourdjia

- **crescendo.be**

29 avril 2019 – La collection du Printemps des Arts de Monte-Carlo

- **anaclase.com**

Juin 2019 – Charles Ives, sonates pour violon et piano

BENJAMIN BRITTEN, <i>Sonates pour violoncelle</i>
--

p.41

- **Diapason**

Juin 2019 – Les trois Suites pour violoncelle seul (5 diapasons)

MARC MONNET, <i>Concertos</i>

p.43

- **Classica**

Novembre 2017 – Marc Monnet, *Mouvements, imprévus et... pour orchestre, violon et autres machins. Sans mouvement, sans monde.*

- **francemusique.fr**

17 novembre 2017 - Le palmarès 2017 de l'Académie Charles Cros dévoilé

- **opr1.be**

21 novembre 2017 – Grand prix de la catégorie « Musique contemporaine » décerné à Marc Monnet

- **Monaco Matin**

24 novembre 2017 – Marc Monnet récompensé par l'Académie Charles Cros

- **Monaco Madame**

27 novembre 2017 – Marc Monnet récompensé par l'Académie Charles Cros

- **francemusique.fr**

7 mars 2018 – Marc Monnet, la libre fantaisie de l'invention

DEBUSSY, *Pour le piano. Estampes. 12 études*
Marie Vermeulin, *piano*
2016



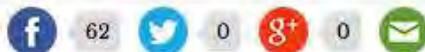
MARIE VERMEULIN piano

DEBUSSY PRIN-
TEMPS
DES ARTS
LE MONTE
CARLO
POUR LE PIANO
ESTAMPES
LES ÉTUDES

Marie Vermeulin et les études de Debussy



Marie Vermeulin © Hadrien Lanoore



La pianiste Marie Vermeulin évoque ses maîtres, Lazar Berman, Roger Muraro, l'univers de Debussy, les difficultés d'interprétation des Etudes.



Marie Vermeulin dans les études de Debussy

Conversation avec la pianiste

Claude Debussy

1862-1918

Ψ Ψ Ψ Ψ Pour le piano.

Estampes. Etudes.

Marie Vermeulin (piano).

Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Ø 2015. TT : 1 h 17'

TECHNIQUE : 2/5



Lauréate du Concours Messiaen, Marie Vermeulin inaugure la collection discographique du

Printemps des Arts de Monte-Carlo en confrontant des pages de la période médiane de Debussy avec le chef-d'œuvre final. Ces douze *Etudes* sont trop rarement traitées pour ce qu'elles sont : des poèmes pour piano, comme sous les doigts d'Horowitz (quatre pièces seulement, inoubliables de liberté récréatrice) ou Samson François – citons aussi les réussites de Pollini, Queffélec, Gieseking... Autant les *Préludes* font partie du répertoire de tout pianiste normalement constitué, autant les *Etudes* continuent d'effrayer ou de rebuter. Leur heure viendra.

On a coutume de différencier les deux cahiers d'*Etudes*, le premier étant censé s'attacher à des problèmes techniques et mécaniques, le second à des questions liées aux timbres. Dichotomie spécieuse en vérité : la chaleureuse *Etude pour les tierces*, gorgée de couleurs, d'expression, via son *rubato* et ses phrasés et celle pour les quarts, une fantaisie d'une

éblouissante inventivité, n'ont rien à envier à celle pour les sonorités opposées. Marie Vermeulin détaille le texte avec une impeccable lisibilité. Le geste possède autorité (*Etude pour les accords*) et brillant, il s'accompagne d'une ferme douceur, d'un trait toujours subtil (*Etude pour les agréments*). Seuls les « strettos » et « strepitosos » restent quelque peu sur la réserve, tel le « martelé » de l'étude en quarts ou son passage vertigineux en triples croches. Celle pour les octaves pourrait être aussi plus débridée. Signalons une grossière faute de montage à l'avant-dernière mesure de la sixième étude.

La *Suite Pour le Piano*, d'une belle énergie, sonne superbement. Les accords *fortissimo*, joués avec franchise, irradient de mille feux, et la *Toccata* se caractérise par une clarté somme toute très ravélienne. La prise de son participe du plaisir à écouter un disque Debussy. Difficile ici, quand les oreilles de l'auditeur sont rivées aux cordes du piano, de s'abandonner aux rêves des *Estampes*. On est cependant sensible à la déclamation (raisonnablement) passionnée de la *Soirée dans Grenade* et au pointillisme des *Jardins sous la pluie*, qui résonnent comme une toile de Seurat. Un Debussy finement analytique, honnête et juste.

Bertrand Boissard

RÉFÉRENCES Pollini (DG) pour les *Etudes* ; Egorov (Emi), Arrau (Philips), Bavouzet (Chandos) Goerner (Zig-Zag Territoires), pour les *Estampes*.

DEBUSSY SOUS LES DOIGTS DE MARIE VERMEULIN

Le 9 mars 2016 par Michèle Tosi



À emporter, CD, Musique de chambre et récital

Claude Debussy (1862-1918) : Pour le piano ; Estampes ; Études, Livres I et II. Marie Vermeulin, piano. Collection Le Printemps des Arts de Monte-Carlo. Enregistré à l'Auditorium Rainier III de Monaco, Salle Yakov Kreizberg, en mai 2015. Durée : 77'.

Printemps des Arts de Monte-Carlo

Magnifique interprète de la musique d'Olivier Messiaen (cf [notre article d'août 2014 au festival Messiaen](#)) gravée dans un premier CD monographique en 2013, Marie Vermeulin aborde avec le même élan l'écriture de Claude Debussy, celle, ultime, des *Études* (1915), chef d'œuvre de la modernité auquel n'accèdent que les pianistes les plus aventuriers.

Si la discographie abonde s'agissant des 24 *Préludes* de Debussy, plus rares en effet sont les enregistrements des douze *Études* où le compositeur de *Pelléas* renonce aux titres évocateurs pour se concentrer sur l'écriture du timbre et donner forme à un imaginaire sonore des plus luxuriant. « Toute déviation à l'égard du texte risque de verser dans un romantisme auquel ce texte tourne le dos » écrit très justement André Boucourechliev dans son ouvrage posthume *Debussy la révolution subtile*. C'est cet attachement à l'écriture debussyste et son respect scrupuleux qui guident l'interprétation de Marie Vermeulin chez qui l'extraordinaire vitalité du jeu le dispute à la sensibilité et la subtilité du toucher. Avec le premier Livre, la pianiste nous immerge dans un univers de « sonorités spéciales », selon l'expression de Debussy, jouant sur la flexibilité des lignes (*Pour les tierces*), les variations de la lumière (*Pour les quartes*) et les mystères de l'instant (*Pour les sixtes*).

« Sourdement tumultueux » note Debussy dans *Pour les octaves*, baignés ici d'une poésie toute singulière. Le livre I se referme dans l'éblouissement sonore et virtuose de *Pour les huit doigts* où Marie Vermeulin fait courir l'arabesque avec une liberté fantasque et la qualité perlée de son jeu lumineux.

Plus ouvrage encore, le second Livre ouvre sur des espaces et des temporalités autres. Délicatesse du toucher, textures transparentes et sonorités légèrement détimbrées enchantent la huitième étude *Pour les agréments* ; des surimpressions étranges habitent la suivante (*Pour les sonorités opposées*) où la pianiste déploie une palette de timbres et de résonance exquis. Il y a une tendresse infinie sous ses doigts dans le motif conducteur de *Pour les arpèges composés*, convoquant tous les registres du clavier voluptueusement sonore sous le geste de l'interprète ; tout comme les accords qui fusent dans la dernière étude, ménageant des contrastes abyssaux.

Quelques douze années séparent les *Études* des deux cahiers qui complètent l'enregistrement. Si le triptyque *Pour le piano* (1901) soutient mal la comparaison, les *Estampes* écrites en 1903 (*Pagodes*, *La soirée dans Grenade* et *Jardins sous la pluie*) sont une étape certaine dans la conquête du son et de l'écriture debussyste. Avec ses couleurs exotiques et la lointaine résonance du gamelan, *Pagodes* nous dépayse sous le toucher nuancé de la pianiste. Mais on préférera l'interprétation de *La soirée dans Grenade* et la grâce chaloupée de son rythme de Habanera. *Jardins sous la pluie* est un chef d'œuvre d'évocation et de poésie sonore dont Marie Vermeulin sert idéalement l'esprit scherzando et la volubilité du propos.



MARIE VERMEULIN piano
DEBUSSY POUR LE PIANO
LES ÉTUDES



Pour le piano. Estampes. 12 Études

Marie Vermeulin (piano)

Printemps des Arts de Monte-Carlo

PRIGIB. 2015. 1 h 17

Nouveauté

La pianiste Marie Vermeulin qui s'est fait une spécialité dans le répertoire contemporain (elle a obtenu en 2007 le Second Prix du Concours Olivier Messiaen de la Ville de Paris et reçu les conseils de Roger Muraro) s'attaque au clavier ondoyant et divers de Claude Debussy à travers deux triptyques (*Pour le Piano, Estampes*) ainsi qu'à la cathédrale sonore des *Études*. Sa lecture claire, précise, révèle une musicienne qui sait doser les sonorités et éclairer en profondeur la matière brute de ces partitions qui oscillent entre étrangeté et abstraction. Sans doute plus proche de Mondrian

que de l'impressionnisme ou du symbolisme, Marie Vermeulin réussit habilement à varier les contrastes et à enchaîner les séquences avec une maîtrise technique et une agilité digitale jamais prises en défaut. Au fil de ce voyage sonore s'affirme une vraie personnalité qui raconte une histoire (*Toccata, Jardins sous la pluie*) et crée intelligemment une progression dans les *Études* même si la dernière d'entre elles, *Pour les accords*, manque d'attaque et se réfugie plutôt dans une recherche de timbres.

Le piano, capté avec beaucoup de présence, ne cache rien des intentions de la soliste dont le jeu est passé au scalpel. D'un réel intérêt, ce CD ne remet cependant pas en cause la primauté de Jean-Efflam Bavouzet (l'intégrale chez Chandos), Samson François (EMI), Claudio

Arrau (Philips) dans les *Estampes* ou *Pour le piano*; Maurizio Pollini (DG) voire Mitsuko Uchida (Philips) interprètes inégalés des *Études*.

Michel Le Naour





CLAUDE DEBUSSY

(1862-1918)



**Pour le piano. Estampes.
12 études**

Marie Vermeulin (piano)

Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI018. 2015. 1h17'

La pianiste Marie Vermeulin s'est fait une spécialité dans le répertoire contemporain : en 2007, elle a obtenu le 2^e Prix du Concours Olivier-Messiaen de la Ville de Paris et reçu les conseils de Roger Muraro. À présent, elle s'attaque au clavier ondoyant et divers de Claude Debussy au travers de deux triptyques (*Pour le Piano* et *Estampes*) et de la cathédrale sonore des *Études*. Sa lecture claire et précise révèle une musicienne qui sait discerner les sonorités et délayer en profondeur la matière brute de ces partitions qui oscillent entre étonnement et abstraction.

Sans doute plus proche de Mondrian que de l'impressionnisme ou du symbolisme, Marie Vermeulin réussit avec habileté à varier les ornements

et à enchaîner les séquences avec une maîtrise technique et une agilité digitale jamais prônes en dépit. Au fil de ce voyage sonore s'affirme une vraie personnalité qui raconte une histoire (*Toccata, Jardins sous la pluie*) et crée intelligemment une progression dans les *Études*, même si la dernière d'entre elles, *Pour les accords*, manque d'attaque et se réfugie plutôt dans une recherche de timbres.

Le piano, capté avec beaucoup de présence, ne cache rien des intentions de la pianiste dont le jeu est juste au scalpel. D'un réel intérêt, ce CD ne remet cependant pas en cause la primauté de Jean-Efflan Bavouzet (intégrale chez Chandos), de Samson François (Paris), de Claudio Arrau (Philips) dans les *Estampes* ou *Pour le piano*, et Maurizio Pollini (DG), voire Mitsuko Uchida (Philips), devant les interprètes inséparables des *Études*. M. L. N.



Claude Debussy

1862-1918

Ψ Ψ Ψ Pour le piano. Estampes.

Etudes.

Marie Vermeulin (piano).

Printemps des Arts de Monte Carlo.

Ø 2015. TT : 1 h 17'.

TECHNIQUE : 3/5



Le Debussy de Marie Vermeulin, dont le récital s'ouvre avec *Pour le piano*, cingle (*Prélude*), chante (*Sarabande*) et pétille (*Toccata*). Toucher ferme sans dureté, capable de faire « oublier les marteaux » comme de rappeler que le piano est aussi un instrument à percussion : en témoin dès l'abord, l'attaque abrupte du *Prélude*, qui se recroqueville d'elle-même en murmure avant d'explorer en fanfares. Très peu de place pour la couleur locale ou le pittoresque dans les *Estampes* : les formules ou motifs empruntés ressemblent aux figures du théâtre

d'ombres, suggestives, nettement présentes, mais sans épaisseur.

Les *Etudes* n'oublent pas la note ludique de leur point de départ « d'après monsieur Czerny ». Les tierces coulent comme l'eau claire, les quarts ont du mordant, les sixtes des langueurs qui vous étreignent. Gare aux octaves un peu forcées, auxquelles on préférera le mouvement perpétuel bien perlé de *Pour les huit doigts*, hommage – involontaire sans doute – à certaine *Fileuse* de Mendelssohn « notaire élégant et facile » selon le vilain mot de Debussy. On le lui pardonnera au regard de l'élégance de *Pour les agréments* et de l'apparente facilité des *Sonorités opposées*... Quant au notaire, l'étude est son domaine. Avec la douzaine qu'il a tracées en Normandie à l'automne 1915, Claude-Achille s'est mis à la tête d'un consortium.

De tout cela, Marie Vermeulin n'a cure, et son Debussy vigoureux réjouit l'oreille en la guidant, en la surprenant, en la captant. Non sans une certaine rudesse qui fait la personnalité et marque les limites de cette approche. Gérard Condé

STRAVINSKY, *Suite Italienne. Duo Concertant. Divertimento.*

Vera Novakova, *violon*

Maki Belkin, *piano*

2016



VERA NOVAKOVA violon
MAKI BELKIN piano

STRAVINSKY PRIN-
TEMPS
DES ARTS
LE PAVILLON
CARLO
SUITE ITALIENNE
DUO CONCERTANT
DIVERTIMENTO

Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Nouveautés](#) » [CD / DVD](#) » Un Duo (concertant) exceptionnel

Un Duo (concertant) exceptionnel

Le 3 juillet 2018 par [Dominique Lawalrée](#)

Igor STRAVINSKY

(1882 – 1971)

Suite italienne - Duo concertant - Divertimento

Vera Novakova, violon, Maki

Belkin, piano

2018 DDD 56'25 Livret français,
anglais CD Printemps des Arts de
Monte-Carlo PR 1017



VERA NOVAKOVA violon
MAKI BELKIN piano

STRAVINSKY PRINTEMPS
SUITE ITALIENNE DES ARTS
DUO CONCERTANT DE MONTE
DIVERTIMENTO CARLO

La collaboration de Stravinsky avec le violoniste Samuel Duskin (avec qui il donnait des concerts piano/violon) a donné naissance à plusieurs oeuvres, parmi lesquelles des transcriptions : le ballet *Pulcinella* (inspiré par Pergolèse) engendra la suite italienne, transcription de la suite pour orchestre, et le ballet *Le Baiser de la Fée*, inspiré de Tchaïkovsky,

donna une suite baptisée *Divertimento*, elle-même transcrite pour violon et piano. Quant au *Duo Concertant*, il s'agit d'une oeuvre originale de 1932. Le duo de la pianiste japonaise Maki Belkin, dont la carrière se déroule en France et à Monaco, et de la violoniste tchèque Vera Novakova est un habitué du *Printemps des Arts de Monte-Carlo*. Le programme Stravinsky y a d'ailleurs été testé en concert, et le disque présent est édité par le festival dirigé par le compositeur Marc Monnet. Ensemble, elles donnent une version très convaincante de la *Suite italienne*, sans doute la meilleure que j'aie entendue. On oublie la version pour orchestre, tant le jeu de la violoniste est personnalisé et éminemment violonistique. Le *Duo Concertant* est sans conteste la grande oeuvre de ce disque.

On y retrouve par moments le violon volontairement grinçant de L'Histoire du Soldat. Les contrastes voulus y sont très bien rendus par cet admirable duo. Inspiré par le bucolisme de Pétrarque, le compositeur russe déploie un lyrisme dont les règles strictes lui garantissent le bienfait d'une discipline rigoureuse à travers le travail de versification musicale. "Rigueur et lyrisme : à la hauteur où s'élève le style de Stravinsky, ces vertus impérieuses s'appellent, loin de s'exclure"

(Roland-Manuel, le véritable auteur de *Poétique Musicale*, un des livres musicaux essentiels du 20^e siècle). Reste le *Divertimento*. Cette oeuvre, parmi d'autres, est emblématique du néo-classicisme de Stravinsky, une période médiane justement entamée avec *Pulcinella* et souvent mal comprise. Ce qu'il faut comprendre, c'est que Stravinsky a sans doute varié les styles mais n'a jamais changé d'esthétique. Quoiqu'il en soit, il est clair que le russe franco-suisse devenu américain est, c'est ma conviction, le plus grand compositeur du 20^e siècle, et ce disque nous le rappelle.

Dominique Lawalrée

Son 10 - Livret 10 - Répertoire 10 - Interprétation 10

SCHÖLLHORN, *Anamorphoses pour ensemble* Remix Ensemble Casa da Musica
Peter Rundel, *direction*
2017



SCHÖLLHORN ANAMORPHOSES POUR ENSEMBLE
REMIX ENSEMBLE CASA DA MÚSICA
PETER RUNDEL direction

PRINTEMPS
DES ARTS
JEANETTE
CARL



HEINZ HOLLIGER CHORAL UTOPIA

SWR Vokalensemble, Marcus Creed
Wergo WER 73332



Zu Heinz Holliger gibt es mehrere Zugänge: Da ist zunächst seine umfassende literarische Bildung mit wachem Gespür für fantasievoll-poetische Texte von Außenseitern und «Beschädigten», die jenseits geläufiger Denk- und Ausdrucksformen eine Wahrheit formulieren: Nelly Sachs, Georg Trakl, Samuel Beckett, Hölderlin, Robert Walser, Nikolaus Lenau. Dann sind da die avancierten, avantgardistisch-experimentellen Spiel- und Kompositionstechniken, die stets auch eine körperlich-atmende Dimension in sich tragen, die voraussetzungslos empfunden werden kann.

Dass Holligers Musik existenzielle Fragen berührt, immer auf der Suche, das Nichtzufassende zu fassen, ist fast schon ein Gemeinplatz. Bei den auf der nun erschienenen Chormusik-CD präsentierten Werken, die zwischen 2004 und 2012 komponiert wurden, handelt es sich sämtlich um Erstveröffentlichungen. Eine Ausnahme bildet der in einer Aktionspartitur vertonte *Psalm* (1971) aus Paul Celans *Niemandrose*: ein geräuschhaft farbiges Klangkontinuum, das vor allem die Konsonanten des Gedichts verarbeitet.

Die Aufnahmen des SWR Vokalensembles unter Marcus Creed stehen überwiegend in religiösem, jüdisch-christlichem Kontext und zeigen eine unerwartete stilistische Breite. Die Nähe zu den Texten und ihren Gehalten prägt Holligers neuere Chorkompositionen: Wort und Bild als Ausgangspunkte.

David Rokeah, 1916 in Lemberg geboren, emigrierte 1938 nach Palästina und ist 1985 während einer Lesereise in Duisburg gestorben. Die

zwölf Gedichte *Shir Shavur – Zerbrochenes Lied* (2004) vertonte Holliger hebräisch und deutsch; er nutzt die Zweisprachigkeit für antiphonale und responsoriale Aufteilungen, wobei er die spätestens seit dem *Scardanelli-Zyklus* praktizierten Kanontechniken, die Verdichtung und Ausdehnung ermöglichen, einbezieht. Entstanden sind subtile, durch solistische Fäden vielfältig differenzierte Miniaturen, von der Sprache und ihrer bildhaften Ausdeutung her sinnfällig entwickelt.

Sehr unterschiedlich sind die beiden Zyklen auf Gedichte des Berner Pfarrers und Schriftstellers Kurt Marti (1921–2017): Bei *Rosa Loui* (2006/07) handelt es sich um vier Gedichte in Berner Umgangssprache, die Holliger als virtuose Chorlieder in insgesamt zehn Versionen vertonte; *hölle himmel* (2011/12) hingegen, eine Motette in neun Sätzen, Auftragswerk des Bach-Archivs Leipzig zum Thomaner-Jubiläum 2012, überrascht durch die politische Klarheit der Texte, die Holliger ebenso deutlich wie textverständlich traditionell, gelegentlich mit agitatorischem Touch umsetzt («singet dem herrn / der nie eine uniform trägt»). Gesprochene Kernsätze ragen heraus: «wie kann es frieden geben / für die völker der welt / solange ihr schicksal bestimmt wird / vom eigeninteresse einiger industrienationen / und ihres neokolonialen weltmarkts?» oder «solange wir vorherrschaft dulden / sei es von internationalen konzernen / sei es von ethnischen majoritäten?»

Heinz Holliger selbst dirigiert das Schluss-Stück der CD: *Utopie Chorklang* für drei zwölfstimmige Chorgruppen im Dritteltonabstand (2004). Für das Booklet schrieb Clytus Gottwald einen Originalbeitrag zu Holligers Vokalmusik; auf den Abdruck der Texte wurde leider verzichtet.

Walter-Wolfgang Sparrer



JOHANNES SCHÖLLHORN ANAMORPHOSES POUR ENSEMBLE

Remix Ensemble Casa da Música,
Peter Rundel
Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI019



«Komposition bedeutet nicht einfach, in einer bestimmten musikalischen Sprache zu schreiben. Es bedeutet ebenfalls, diese Sprache zu verändern und gelegentlich auch eine Sprache zu erfinden. Es bedeutet auch, verschiedene Sprachen zu kombinieren und die Reibungen zwischen den Sprachen zu zeigen.» Worte des Komponisten Johannes Schöllhorn, zitiert von Emmanuel Hondré im informativen – leider aber nur in Englisch und Französisch abgedruckten – Booklettext der CD mit Schöllhorns *Anamorphoses* für Ensemble. Dieses zwischen 2001 und 2004 entstandene (und 2010 nochmals erweiterte) Werk besteht aus acht Sätzen, die auf «Kontrapunkten» aus Bachs *Kunst der Fuge* basieren.

Nun, dass es «Reibungen zwischen den Sprachen» gibt, wenn zwischen Original Bearbeitung mehr als 250 Jahre liegen, wundert nicht. Und Schöllhorn blendete diese Reibungen auch keinesfalls aus, als er die *Kunst der Fuge* unter seinem kompositorischen Blickwinkel betrachtete. «Wie Bach», so Schöllhorn, «sein Soggetto in jedem Satz neu entwickelt und ganz nebenbei anderen musikalischen Formen wie zum Beispiel der französischen Ouvertüre oder dem italienischen Konzert (in «Contrapunctus IX») huldigt, so variieren in *Anamorphoses* die musikalischen Bearbeitungstechniken und lassen daraus neue Farben, Stile und Formen hervorspringen.»

Dennoch bleibt Schöllhorn recht nah an Bachs Vorlagen, wobei er für

sein Konzept Parallelen zur Bildenden Kunst bemüht: «Der Begriff «Anamorphose» bedeutet Gestaltwandlung, Verzerrung und wird in der Kunstgeschichte vor allem für Gemälde des Manierismus des 16. Jahrhunderts angewandt. Anamorphotische Gemälde zeigen, je nachdem, aus welcher Perspektive oder Richtung man sie betrachtet, ganz Verschiedenes in der Darstellung. So kann zum Beispiel in der Frontalansicht eine Landschaft, von einem schrägen Blickwinkel aus aber das Profil eines Menschen sichtbar werden. Ebenfalls können durch optische Hilfen, wie verspiegelte Zylinder oder Kegel, aus einem scheinbaren Gewirr von Farben und Formen plötzlich klare Gestalten hervortreten oder gegebenenfalls verschwinden.»

Im Spannungsverhältnis zwischen Bindung und Freiheit, im übertragenen Sinne zwischen göttlicher Ordnung und individueller Entfaltung, gemahnt Bachs monothematische *Kunst der Fuge* an ein schöpferisches Vermächtnis. Sie ist selbst so komplex und verrätselt, dass Schöllhorns Anverwandlungen eher wie Vereinfachungen anmuten. Immerhin offenbart sein Zerrspiegel klang sinnliche Auseinandersetzungen, die von subtil-spielerischer Note (etwa im «Contrapunctus IX») bis zu Eintauchen in Düsternis («Contrapunctus XI») und Auffächerung psychologischer Deutungsebenen («Contrapunctus VIII») reichen. Wer an dieser Form von Musik über Musik Spaß hat und sein Augenmerk vor allem genüsslich auf die Qualität der Interpretationen richten mag, wird an Johannes Schöllhorns *Anamorphoses* seine Freude haben. Wer «Neue Musik» hören möchte, sollte die Finger davon lassen.

Egbert Hiller

3 créations – SNRKA / FILIDEI / LAZKANO
Orchestre philharmonique de Monte-Carlo
Mario Caroli, *flûte*
Pierre-André Valade, *direction*
2018



SRNKA / FILIDEI / LAZKANO

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
MARIO CAROLI flûte
PIERRE-ANDRÉ VALADE direction

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-
CARLO

Musique classique & Co

MUSIQUE CONTEMPORAINE MUSIQUE CLASSIQUE INTERVIEWS DISCOGRAPHIES CONCERTS LIVRES

classique & contemporaine

LIENS


L'Avant-scène opéra
Rafael Kubelik
La critique parisienne
Complete list of contemporary operas
Piano contemporain
PragaDigitals
Partitions en libre accès - Free classical music scores

Français
English

DÉCOUVRIR LA MUSIQUE CONTEMPORAINE - ENJOY CONTEMPORARY MUSIC

SRNKA – FILIDEI – LAZKANO – PIERRE-ANDRÉ VALADE

🕒 28 MARS 2018 🧑 THIERRY VAGNE 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE



SRNKA / FILIDEI / LAZKANO
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
MARIO CAROLI Dir.
PIERRE-ANDRÉ VALADE Directeur

MIROSLAV SRNKA
FRANCESCO FILIDEI
RAMON LAZKANO

Miroslav Srnka - *Move 03*
Francesco Filidei - *Sull'essere Angeli*
Ramon Lazkano - *Hondar*
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo - Dir.
Pierre-André Valade - Mario Caroli, flûte

Très heureux de voir Pierre -André Valade diriger du Srnka ! Moves for Large Orchestra: No. 3 (2016) propose une écriture pour orchestre très originale. Je n'y vois pas comme l'auteur du livret de traces d'opéras, plutôt, comme pour [Engrams](#), des envolées d'essaims ou des nuages d'étourneaux. A la troisième écoute, on a envie d'y retourner tellement c'est novateur et bien construit.

Vient ensuite la pièce pour flûte et orchestre de Filidei. Je me rappelle son côté facétieux à l'écoute de son [quatuor pour quatre ballons gonflables](#)... J'avais bien apprécié la musique de son opéra *Giordano Bruno*, même si, avec un compositeur que je ne nommerai pas, on s'était dit qu'il y avait quand même du Orff dedans... *Sull'essere Angeli* est une pièce superbe, dialogue permanent entre le flûtiste aux modes de jeu très variés et un orchestre souvent bruitiste, parfois presque naturaliste, mais aux sonorités envoûtantes. Une petite ritournelle s'invite au premier tiers de l'œuvre avant un long passage éthéré. Suit le seul climax relatif de toute l'œuvre entamé par les bois du *Lever du jour de Daphnis* avant une fin tout en douceur. Une très belle œuvre. La pièce de Ramon Lazkano fait appel au même type d'instrumentation, mais elle m'a moins "parlé".

Un très beau disque de musique contemporaine à la réussite duquel il faut associer bien sûr soliste, orchestre et chef.

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE MONTE-CARLO**

♫ ♫ ♫ ♫ SRNKA : *Move 03*.

FILIDEI : *Sull'essere angeli**.

LAZKANO : *Hondar*.

Mario Caroli (flûte)*,

Pierre-André Valade (direction).

Printemps des Arts.

Ø 2017. TT : 1 h 01.

TECHNIQUE : 4/5



Fait assez rare d'un point de vue statistique, ces pièces destinées à être créées lors

d'un même après-midi marathon au Printemps des Arts sont toutes trois excellentes. La journée aurait fait date si l'Orchestre philharmonique de Nice n'en avait pas émoussé la subtilité musicale. Gravé trois mois plus tard, avec cette fois le Philharmonique de Monte-Carlo, le programme retrouvait son coloris d'origine.

Le compositeur tchèque Miroslav Srnka (né en 1975), qui s'est à plusieurs reprises intéressé à l'idée du mouvement de phénomènes globaux comme le vol d'étourneaux, expose dans *Move 03* des figures typées et reconnaissables, pour

mieux les faire interagir. On pourrait penser au Ligeti des années 1960 si les harmonies, colorées de façon pentatonique, diatonique ou par superpositions d'intervalles spécifiques étaient assujetties à des processus, et non soumis comme ici à des phénomènes d'attraction plus ambigus. Pseudo-boucles, rencontres de blocs, textures grouillantes, résonances inversées ou traits orientés animent une orchestration brillante, que Pierre-André Valade et l'OPMC projettent avec une grande netteté.

Comme souvent chez Francesco Filidei (né en 1973), l'apparent détachement d'une musique toute en dentelle, qui intègre volontiers des sons bruitistes, des rhombes ou des appeaux, cache un fond sombre. Une macabre fascination pour Francesca Woodman, qui se donna la mort à l'âge de vingt-deux ans, trouve une métaphore dans la flûte soliste de *Sull'essere angeli* – son propre corps, que la photographe mettait en scène dans des environnements géométriques –, drapée par un orchestre révélant paradoxalement sa forme. Le chant long et sinueux de la flûte se diffracte dans les sons éoliens, le jeu *bisbigliando*, les *whistle tones* ou le souffle outré. Mario Caroli, expert dans ce domaine acoustique, conduit sa partie avec la fluidité de l'évidence. L'orchestre monégasque restitue sans filtre ce nuancier fait d'harmonies « détempérées » à tendance spectrale et de mixtures aigres-douces.

La suspicion de Ramon Lazkano (né en 1968) pour les gestes qui provoquent une sensation de « déjà-vu » rend ses compositions particulièrement intangibles, et donc intrigantes. Comme le sable qu'évoque son titre basque, *Hondar* est une musique qui s'écoule sans être informe pour autant. Ses grains sont susceptibles de s'agréger. D'une pénombre faite de souffle, de sons sourds et d'harmonies floutées, on évolue vers davantage d'impacts, vers un fourmillement de plus en plus dense, vers la présence d'ostinatos ou l'éclosion de bourgeons mélodiques.

Constat réjouissant : ces trois brillants compositeurs, chacun avec un idiome très typé, abdiquent le confort de l'orchestre standardisé sans renoncer à l'hédonisme... réinventé.

Pierre Rigaudière



PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

★★★★★

Srnka : *Move 03*.

Filidei : *Sull'essere angeli*.

Lazkano : *Hondar*

Mario Caroli (flûte), Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dir. Pierre-André Valade

Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI023. 2017. 1h01



GEORGE CRUMB

(né en 1929)

★★★★★

Makrokosmos, volumes I et II

Stéphanos Thomopoulos (piano)

Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI025. 2017. 1h01

On pourrait choisir d'insister sur la génération commune à laquelle appartiennent ces trois compositeurs quadragénaires avant de mettre en exergue ce qui les différencie. Mais ce nouveau volume édité par la collection du Printemps des Arts de Monaco nous frappe surtout en ce qu'il démontre la santé et l'intérêt constant que suscite l'orchestre symphonique traditionnel - en l'occurrence le Philharmonique de Monte-Carlo, remarquablement conduit par Pierre-André Valade. L'inventivité ne se fait pas aux dépens de quelques grandes figures : Filidei

procède de Pesson et Sciarrino. Lazkano reprend à Lachenmann l'idée d'une démarche « négative » - le papier à musique étant moins vierge que rempli d'automatismes et éléments connus qu'il s'agit de conjurer -, quant à Srnka, son usage de la micropolyphonie puise à grands enciers dans Ligeti ; certes, nos trois musiciens ont en commun un goût du filtrage qui les fait recourir à des modes de jeu particuliers : « altération des hauteurs répertoriées » chez Srnka, « bruits minutieusement préparés » chez Filidei, « écriture en micro-intervalles » chez Lazkano. La meilleure attitude consiste simplement à se laisser séduire par ces trois magnifiques partitions : on flottera sur « la mouvance orchestrale » de *Move 03* avant de planer, par le biais d'un spectaculaire crescendo, dans les espaces inconnus de *Sull'essere angeli* où la flûte de Mario Caroli dessine ses arabesques vacillantes, puis on sondera les interactions subtiles qui lient et délient la matière en fusion d'*Hondar*.

L'univers sonore de George Crumb, véritable « cosmologie moderne du piano », n'appartient qu'à lui. Le compositeur demande à l'interprète de parler, chuchoter, froter les cordes avec des verres ou de siffler debout une passacaille pendant que les doigts farfouillent dans le ventre béant de l'instrument. Autant de sollicitations hors des sentiers battus qu'accomplit avec un instinct déconcertant Stéphane Thomopoulos. Dans ce qui constitue désormais - au même titre que les *Études* de Ligeti - un classique du *xx^e* siècle, son interprétation rejoint la réussite de Toros Can (L'empreinte digitale) en conférant une unité insigne à ce qui peut apparaître, de prime abord, comme une masse d'emprunts arbitraires. Signalons l'excellente qualité des textes de présentation.

Jérémie Bigorie

ANACLASE

la musique au jour le jour

chroniques

opéra
concert
da camera
en marge

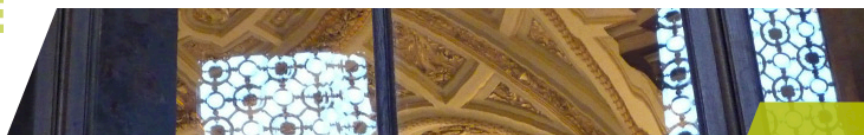
objet sonore

tombé du nid d'euterpe
pages de chevet
DVD
CD

dossiers

recherche

s'abonner au flux RSS



objet sonore

Pierre-André Valade et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo Filidei – Lazkano – Srnka

par laurent bergnach

1 CD Printemps des Arts de Monte-Carlo (2018)
PRI 023

» CD

Donner une image durable du concert, événement par nature éphémère, voilà le souhait de Marc Monnet, directeur artistique du festival *Printemps des Arts de Monte-Carlo*, en créant une collection de CD. Aujourd'hui, celle-ci fait la part belle à une génération apparue à la veille du dernier quart du XXe siècle, et rend pérennes trois commandes offertes au public de l'Auditorium Rainier III (Monaco), le 2 avril 2017. À la tête de l'Orchestre Philharmonique de Nice pour leur création mondiale, Pierre-André Valade dirige avec aisance, à l'heure de les enregistrer, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

L'ainé du programme, le Basque espagnol Ramon Lazkano (né en 1968) est bien connu des mélomanes, notamment pour son cycle chambriste *Le laboratoire des craies*, inspiré par l'œuvre du sculpteur Jorge Oteiza qui l'occupe de 2001 à 2011 [sur le mini-cycle *Egan*, lire nos chroniques du [13 janvier 2011](#) et [24 novembre 2007](#)]. Marqué par la rencontre de Blanquart et Grisey à son arrivée à Paris, ce curieux se méfie de l'automatisme et confie : « *on n'est vraiment libre que quand on est dans la difficulté de savoir ce qu'on veut : si on sait déjà, on n'est pas libre, on est déjà domestiqué* » (notice de Corinne Schneider). Pour cette musicologue, *Hondar* (qui signifie *sable*, ou *restes* en basque) offre un travail de l'orchestre à travers le prisme de la réminiscence – « *de sa puissance il ne reste qu'un frémissement ; de ses sonorités pleines, qu'un écho lointain* ». Durant vingt minutes, Lazkano maintient l'attention avec des procédés assez attendus, alternant climats de tension touffue (piano, percussions, etc.) et d'autres plus dépouillés mais incontestablement habités.

Pisan d'origine, Francesco Filidei (né en 1973) est lui aussi venu étudier à Paris, après un début de formation à Florence. Son catalogue comprend une soixantaine d'opus, dont certains mettent en avant une figure tragique brisée par le Pouvoir, comme celle de l'anarchiste Franco Serantini ou celle du philosophe dominicain Giordano Bruno [lire nos chroniques du [25 janvier 2011](#) et du [19 avril 2016](#)]. Dédié à la mémoire de la pianiste Eleonora Kojucharov, *Sull'essere angeli* s'inspire des photographies de Francesca Woodman (1958-1981), jeune Américaine qui s'est défenestré à New York en nous léguant un art étrange et poétique – mise en scène de son corps nu, dans des lieux quasi abandonnés. Au début d'une demi-heure malheureusement interminable, flûte et accordéon installent un certain mystère éthéré qui gagne en ampleur et épaisseur. Malgré la virtuosité habituelle de Mario Caroli, on peine à s'intéresser à différents climats, planants ou lugubres, traversés d'échos folkloriques ou animaliers.

Après des études à Prague et à Berlin, Miroslav Srnka (né en 1975), comme ses aînés, a rejoint la capitale française. Cette dernière peut s'enorgueillir de la création mondiale de *My life without me* [lire [notre chronique](#) du 28 novembre 2008], mais force est de constater que le jeune Tchéque a surtout les honneurs des scènes étrangères – pensons notamment au festival *DIALOGUE*, à Salzbourg, en décembre 2017 [lire nos chroniques des épisodes [1](#), [2](#), [3](#), [4](#), [5](#) et [6](#)]. Depuis peu, ses questionnements sur attente, mémoire et mouvance trouvent des réponses dans des pièces *mi-longues*, à l'instar de *Move 3* qui joue beaucoup sur la répétition pour en faire naître autre chose qu'une redite. Sans perdre notre attention, le compositeur surprend par des passages inattendus du calme à la fébrilité, de l'opaque au transparent, offrant un ersatz solistique comme suite à une volute polyphonique. Cela serait les bases du métier si n'était aussi soignée la richesse timbrique de la moindre impulsion. *Move 3* est une œuvre séduisante et solide, de celle qu'on réécoute volontiers sans que s'en affaiblisse le charme.

LB



SRNKA / FILIDEI / LAZKANO

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

MARIO CAROLI dir.

PIERRE-ANDRÉ VALADE dir. adj.

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-
CARLO

partager cet article

- Email
- Imprimer
- Twitter
- Facebook
- Myspace

Srnka / Filidei / Lazkano: 3 créations per tre compositori a Monte Carlo

Il Festival Printemps des Arts di Monte Carlo fissa in un disco il risultato di tre nuove commissioni dirette da Pierre-André Valade, con Mario Caroli solista



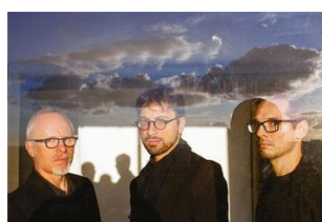
Foto di Olivier Roller

di Alberto Massarotto

DISCO / CLASSICA

27 NOVEMBRE 2018

tempo di lettura 3'



Srnka / Filidei / Lazkano
3 créations

Collection Festival Printemps des Arts de
Monte-Carlo
2018

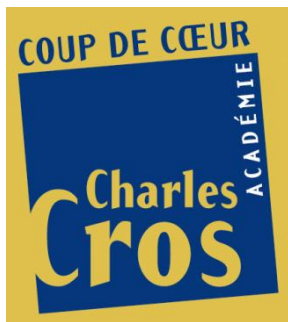


Con una propria etichetta discografica, il Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo sfida il carattere effimero dell'evento musicale, assicurando una più ampia risonanza alla programmazione che lo contraddistingue. Tra i suoni più vividi della scorsa edizione, **3 créations** cattura l'atto creativo di tre compositori – Miroslav Srnka, Francesco Filidei e Ramon Lazkano – diversi per genere ed esperienza, qui riuniti a presentare la nuova commissione.

Apparentemente schiva, l'affascinante ambiguità timbrica che espande la natura degli strumenti, risponde al loro magistrale sfruttamento. La percezione di un graduale avvicinamento della fonte sonora, quasi a travolgere l'ascoltatore, lo scorrere di vitrei filamenti melodici in trasparenza, all'interno della vibrante sospensione orchestrale, fino all'incursione di squarci folcloristici capaci di minarne la scena, sono solo alcune delle presenze che affollano il mondo creativo del compositore e che si propongono qui con innovativa freschezza. Se a ogni ascolto, infine, si fortifica la percezione di quanto l'interprete sia parte indispensabile alla riuscita di questa pagina, la scelta di coinvolgere un musicista del calibro di Mario Caroli non può ritenersi affatto casuale. La duttilità tecnica che lo contraddistingue, infatti, viene richiamata al servizio della più ampia espressività, cesellata tanto nei soffi appena percettibili, quanto scolpita nelle crude sonorità che acuiscono sorprendentemente la componente drammatica di questa musica.

Move 3 pour orchestre di **Miroslav Srnka**, tra i compositori più in vista della Repubblica Ceca, contrappone al brulichio degli archi luminose sonorità dei fiati che appaiono come lastre inossidabili pronte a contrapporre il movimento, prima di arrendersi alla forza esercitata dalla gravità che le modella in avvolgenti fasci di luce. Una vera e propria prova di forza innescata all'interno dell'orchestra, alimentata dalle sue singole sezioni strumentali.

Forte della sua esperienza formativa al fianco degli esponenti storici della musica spettrale, **Ramon Lazkano** istiga l'orchestra ricavando sonorità dalle percussioni, intimamente stimulate in tutte le sue possibili soluzioni. Difficile immaginare cosa possa attendere l'ascoltatore dietro l'angolo, *Hondar* sembra rinnovare piuttosto l'invito a rintracciarlo attraverso l'ascolto di questo disco, diretto da Pierre-André Valade.



COUPS DE CŒUR

MUSIQUE CONTEMPORAINE 2018

Le 26 décembre 2018 lors de l'émission
Le concert du soir d'Arnaud Merlin
sur France Musique
21h

Srnka, Francesco Filidei, Ramon Lazkano, *Move 03, Sull'essere angeli, Hondar*

par le flutiste Mario Caroli (flûte), Orch Philh. de Monte-Carlo dir. Pierre-André Valade
Printemps des Arts de Monaco, 2017

Adamek, Ondrej (Cz.), *Sinuous Voices*

Roméo Monteiro (Airmachine), et l'Ensemble Orchestral Contemporain
sous la dir. de Daniel Kawka
AEON, AECD 1858, 2017

Pascale Criton (Fr.), *Infra*

par Ensemble Dedalus sous la direction de Didier Aschour,
Potlatch, 2018

Aurélien Dumont (Fr.), *Stillness*

par l'ensemble Linea sous la dir. de Jean-Philippe Wurtz,
Odradek, 2017

Hans Holliger, Kurtág, Helmut Lachenmann, Bernhard Lang, Wolfgang Rihm, Salvatore Sciarrino, *Modern Lied*

par la soprano Sarah Maria Sun et le pianiste Jan Philip Schulze, Mode Records,
Mode 297, 2017

Joëlle Léandre, Betsy Jolas, Giacinto Scelsi, John Cage, Jakob Druckman, *Double bass*

par la contrebassiste Joëlle Léandre
Empreinte digitale, ED13250, 2018

Philippe Leroux, *Ailes*

Meitar ensemble sous la dir. de Pierre-André Valade
Soupir editions, S244, 2017

Gérard Pesson, *Blanc mérité*

par Ensemble Cairn sous la dir. de Guillaume Bourgogne
AEON, AECD1649, 2017

Eliane Radigue, *Occam ocean*,

Par la clarinettiste Carol Robinson, l'altiste Julia Eckhardt, le harpiste Rhodri Davies, Shiin,
eer 1, 2017

Jean-Marc Singier, *Farandoles de bribes...*

par la pianiste Marie-Josèphe Jude, le percussionniste Florent Jodelet), l'ensemble Fa
sous la dir. De Dominique My,
Merci pour les sons, MPSL 17001, 2017

Cette année, notre liste des Coups de Cœur comprend 88 CD sélectionnés plus un DVD (Helmut Lachenmann, *See the sound*, interprété par le MDI ensemble gravé par Empreinte digital). Le CD reste en dépit du streaming généralisé un vecteur de diffusion et de reconnaissance pour labels, les compositeurs et les artistes interprètes de musique contemporaine.

Notre sélection comprend 21 monographies de compositeurs français, cela représente près d'un quart de celle-ci. La plupart des compositeurs proviennent de l'Union européenne, la liste rassemble plus de 50 compositeurs, cela représente un peu moins des deux tiers. Il est à noter la présence de la Bulgarie, représenté par le compositeur Yassen Vodenitcharov. Les pays nordiques et les pays baltes sont toujours bien très présents. La Chine et le Japon poursuivent leur croissance. Si les compositrices sont faiblement représentées dans la liste générale et dans le monde de la composition, trois d'entre-elles sont présentes dans les Coups de Cœur de notre palmarès 2018.

LA COMMISSION

Jérémie Bigorie (bigorie@hotmail.com), Pierre-Albert Castanet (castanet-leroy@wanadoo.fr),
David Christoffel (david.christoffel@gmail.com), Omer Corlaix (corlaix@yahoo.fr), Laurent Feneyrou
(laurent.feneyrou@wanadoo.fr), Guillaume Kosmicki (contact@guillaume-kosmicki.org), Jean-Guillaume
Lebrun (lebrun.jg@gmail.com), Alain Louvier (alainlouvier@yahoo.fr), Arnaud Merlin
(arnaud.merlin91@gmail.com), Michèle Tosi (michele.tosi@sfr.fr)

Omer Corlaix assume le secrétariat de la Commission Musique contemporaine



GEORGE CRUMB, *Makrokosmos*
Stéphanos Thomopoulos, *piano*
2018



GEORGE CRUMB *MAKROKOSMOS*
STÉPHANOS THOMOPOULOS *piano*

PREMIER
TEMPS
DES ARTS
HERMITE-
CAROL



Sélection albums : Jazz From Carnegie Hall, Françoise Hardy, Amen Dunes...

A écouter cette semaine : un concert enthousiasmant de 1958 à l'Olympia, le retour d'une icône de la chanson française, un conteur indie-rock new yorkais...

LE MONDE | 13.04.2018 à 16h02 • Mis à jour le 13.04.2018 à 16h07

George Crumb
Makrokosmos
Stéphanos Thomopoulos (piano)



GEORGE CRUMB *MAKROKOSMOS*
STÉPHANOS THOMOPOULOS piano



Pochette de l'album « Makrokosmos », de George Crumb, pièces pour piano interprétées par Stéphanos Thomopoulos.
PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Les deux volumes de *Makrokosmos* (1972-1973) comptent parmi les œuvres les plus enregistrées de George Crumb. Comme *Black Angels*, son célèbre quatuor à cordes électrifié, antérieur de deux ans, ces *24 Fantasy-Pieces* minutieusement et mystérieusement reliées aux différents signes du Zodiaque témoignent d'un goût pour le symbole qui situe le compositeur américain, né en 1929, comme une sorte d'Alban Berg de l'ère post-sérielle. Utilisant toutes les ressources du piano (enrichi d'accessoires tels que des chaînes ou des bagues) et du pianiste (qui donne aussi de la voix pour rugir, murmurer ou siffler), ces *Makrokosmos* siègent dans l'onirisme. Moins spectaculaire que les versions de référence enregistrées par Toros Can (L'Empreinte digitale) et Margaret Leng Tan (Mode Records), l'interprétation très raffinée de Stéphanos Thomopoulos est celle d'un esthète, sensible aux lignes de fuite (amplification soignée du piano) comme aux effets de masse (tachisme savamment multicolore). **Pierre Gervasoni**

1 CD Printemps des arts de Monte-Carlo (<http://www.printempsdesarts.mc/fr/presse/collection-cd-24>) .



PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

★★★★★

Srnka : *Move 03*.
Filidei : *Sull'essere angeli*.
Lazkano : *Hondar*
Mario Caroli (flûte), Orchestre
philharmonique de Monte-Carlo,
dir. Pierre-André Valade
Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI023. 2017. 1h01



GEORGE CRUMB

(né en 1929)

★★★★★

Makrokosmos, volumes I et II
Stéphanos Thomopoulos (piano)
Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI025. 2017. 1h01

On pourrait choisir d'insister sur la génération commune à laquelle appartiennent ces trois compositeurs quadragénaires avant de mettre en exergue ce qui les différencie. Mais ce nouveau volume édité par la collection du Printemps des Arts de Monaco nous frappe surtout en ce qu'il démontre la santé et l'intérêt constant que suscite l'orchestre symphonique traditionnel - en l'occurrence le Philharmonique de Monte-Carlo, remarquablement conduit par Pierre-André Valade. L'inventivité ne se fait pas aux dépens de quelques grandes figures : Filidei

procède de Pesson et Sciarrino. Lazkano reprend à Lachenmann l'idée d'une démarche « négative » - le papier à musique étant moins vierge que rempli d'automatismes et éléments connus qu'il s'agit de conjurer -, quant à Srnka, son usage de la micropolyphonie puise à grands enciers dans Ligeti ; certes, nos trois musiciens ont en commun un goût du filtrage qui les fait recourir à des modes de jeu particuliers : « altération des hauteurs répertoriées » chez Srnka, « bruits minutieusement préparés » chez Filidei, « écriture en micro-intervalles » chez Lazkano. La meilleure attitude consiste simplement à se laisser séduire par ces trois magnifiques partitions : on flottera sur « la mouvance orchestrale » de *Move 03* avant de planer, par le biais d'un spectaculaire crescendo, dans les espaces inconnus de *Sull'essere angeli* où la flûte de Mario Caroli dessine ses arabesques vacillantes, puis on sondera les interactions subtiles qui lient et délient la matière en fusion d'*Hondar*.

L'univers sonore de George Crumb, véritable « cosmologie moderne du piano », n'appartient qu'à lui. Le compositeur demande à l'interprète de parler, chuchoter, froter les cordes avec des verres ou de siffler debout une passacaille pendant que les doigts farfouillent dans le ventre béant de l'instrument. Autant de sollicitations hors des sentiers battus qu'accomplit avec un instinct déconcertant Stéphane Thomopoulos. Dans ce qui constitue désormais - au même titre que les *Études* de Ligeti - un classique du *xx^e* siècle, son interprétation rejoint la réussite de Toros Can (*L'empreinte digitale*) en conférant une unité insigne à ce qui peut apparaître, de prime abord, comme une masse d'emprunts arbitraires. Signalons l'excellente qualité des textes de présentation.

Jérémie Bigorie

• Les disques de a à Z

DIAPASON

SEPTEMBRE 2018

GEORGE CRUMB

NÉ EN 1929

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Makrokosmos I et II.

Stéphanos Thomopoulos (piano).

Printemps des Arts de Monte-Carlo.

Ø 2017. TT : 1 h 01'. TECHNIQUE :

4,5/5



Objet pianistique
aussi intimidant

que fascinant,
tant par sa di-

mension mystico-poétique que par la variété des modes de jeu (pizzicatos, glissandos ... sur des cordes frappées mais aussi frottées), les *Makrokosmos I et II* (1972-1973)

n'ont pas pour autant découragé les téméraires. Jo Boartricht, Margaret Leng Tan, Ellen Ugelvik, Markus Stange, Robert Shannon, d'autres encore, ont signé des contributions diverses et pensées, souvent abouties, parmi lesquelles on peut isoler la réussite très complète de Toros Can, marquée à la fois par la qualité d'exécution technique, l'ambition théâtrale et le mystère qui la nimbe (L'Empreinte Digitale, *Diapason d'or*, cf. n° 503).

Un peu moins impressionnant, le disque gravé quinze ans plus tard par Stéphanos Thomopoulos fait cependant entendre une voix singulière et très convaincante par sa constante clarté dans la plasticité. L'interprète y flatte la modernité de l'écriture, qui s'émancipe du *string piano* d'Henry Cowell comme du *prepared piano* de John Cage, lorgne par le titre les miniatures (*Mikrokosmos*) de Bartok et défère loin de tout dogmatisme aux signes du Zodiaque, aux dieux païens, au Diable et à la Croix.

Le piano amplifié de Thomopoulos incorpore admirablement la théorie d'objets convoqués par Crumb – la chaîne de *Primeval Sounds*, les verres de *Ghost-Nocturne*, la brosse métallique de *Cosmic Wind*... Et l'artiste donne avec conviction de la voix (claire, toujours) mugissante (*The Phantom Gondolier*) ou chuchotante (*The Abyss of Time*), quand il ne siffote pas avec une justesse remarquable. Tout un cosmos à portée de doigts et de voix.

Benoît Fauchet

Lundi 4 février 2019

l'air du jour

les airs d'hier

sur le vif

humeurs

Sphères d'influences

Le piano stratosphérique de Stéphanos Thomopoulos dans Crumb

George Crumb - Makrokosmos I et II

Fin connaisseur de Xenakis – il a, entre autres, enregistré son œuvre pianistique (CD Timpani) –, Stéphanos Thomopoulos trouve avec l'Américain George Crumb un style qui lui convient, avec ses alliages sonores mystérieux hérités du piano de Debussy, Bartók et Messiaen, revisités par un Orient aussi nébuleux qu'irréel. Entendre à la fois Chopin et Bali dans les cordes du piano, voilà qui n'est pas banal, même pour qui connaît le piano préparé de Cage avec son agitation débridée de boulons, de gommages et de feuilles de papier – sans oublier la voix, jetée en pâture à l'instrument, interrogatrice (*Crucifixus*), fantomatique (*Capricorn I*) ou chuchotée – *The abyss of time* et *Cosmic Wind*. Piano climatique ? Pourquoi pas, dans le sens où il s'insère entre celui de Ives (*Concord Sonata*) et les boucles du Californien Harold Budd. Comme un voyage à l'intérieur de l'instrument ; le temps s'arrête, suspendu à un accord répété, ou se liquéfie dans une résonance. Un piano astrologique (le compositeur convoque les signes du zodiaque) et même stratosphérique, dans cette interprétation de haut vol des deux premiers cahiers du cycle des *Makrokosmos*, qui en compte quatre entre 1972 et 1979, par un George Crumb toujours aussi inventif – mais hélas sous-estimé par ici, alors qu'il compte de fidèles interprètes Outre-Atlantique... Gageons que ce bel enregistrement de son piano, si accessible, le fera (re)découvrir.

Franck Mallet

Crumb : Makrokosmos I et II
 Stéphanos Thomopoulos (piano)
 1 CD Printemps des arts de Monte-Carlo PRI 025
 1 h 01 min

mis en ligne le dimanche 29 juillet 2018



GEORGE CRUMB MAKROKOSMOS
 STÉPHANOS THOMOPOULOS piano

PRINTEMPS
 DES ARTS
 DE MONTE-
 CARLO



Stéphanos Thomopoulos esplora il Makrokosmos di Crumb

Nel suo ultimo disco per Printemps des Arts il pianista greco reinterpreta i primi due libri di George Crumb per pianoforte



Stéphanos Thomopoulos

di Alberto Massarotto

DISCO / CLASSICA

27 MARZO 2019

tempo di lettura 3'



Stéphanos Thomopoulos

George Crumb:

Makrokosmos

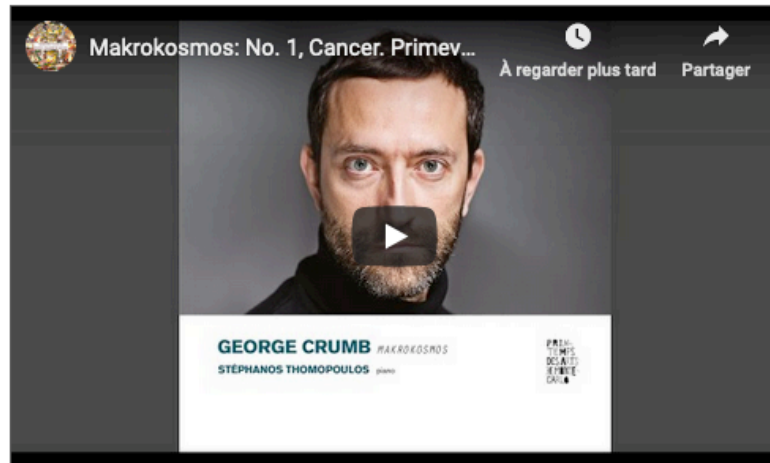
Collection Festival Printemps des Arts de

Monte-Carlo

2018

Si intitola semplicemente *Makrokosmos* l'ultimo disco del pianista Stéphanos Thomopoulos che propone i primi due libri dell'omonima opera di George Crumb, già Premio Pulitzer nel 1968.

Eseguiti durante le scorse edizioni del Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, e registrati per l'etichetta che riporta il suo nome, questa pubblicazione cede virtualmente il testimone alla nuova edizione della **manifestazione musicale attualmente in corso**, anticipando i festeggiamenti che dal prossimo ottobre si susseguiranno per celebrare i novant'anni del compositore americano.

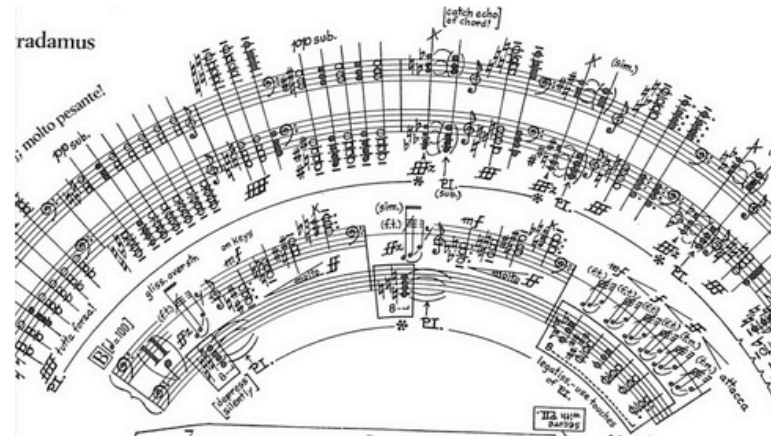


L'incisione di una nuova versione dei primi due capitoli di *Makrokosmos*, gli unici due dedicati allo strumento solista, mentre il terzo e il quarto prevedono le percussioni accanto ai due pianoforti e l'esecuzione a quattro mani, risponde da un lato alla necessità del pianista greco di misurarsi con le svariate versioni di una delle opere più celebri di Crumb – a partire dalla storica interpretazione di David Burge, dedicatario della raccolta, alle più recenti di Margaret Leng Tan e Robert Groslot – tra le quali Thomopoulos si fa spazio senza dover troppo sgomitare; dall'altra, di verificare la propria versatilità nell'accogliere atteggiamenti musicali propri del repertorio storico quanto delle sperimentazioni più radicali.

Scritti tra il 1972 e il 1974, per stessa ammissione del compositore i primi due volumi di *Makrokosmos* si impongono infatti come il prezioso tentativo di raggiungere una sintesi tra il repertorio tradizionale, ovvero tutto ciò che si sviluppa entro i limiti della tastiera, e il non convenzionale, che agisce direttamente all'interno dello strumento. Una sorta di almanacco di tecniche estensive applicate al pianoforte mediante la percussione di corde rese mute o della tavola armonica, così come glissandi, ogni sorta di preparazione applicata alla cordiera per l'inserimento di anelli metallici, catene o risonanze prodotte con l'utilizzo di bicchieri.

A queste si aggiungono una rete di riferimenti letterari e grafici, oltre che musicali, che spaziano dal candore dello Schumann fanciullo allo Chopin più cupo (la cui presenza germoglia nella straniante "Love-Death Music/Gemini") alle armonie di Debussy e all'opera di Bartók, al quale Crumb dedica il primo libro, mentre il secondo riporta in calce il nome di Mahler.

Titoli evocativi accompagnano i singoli pezzi insieme ad allusioni religiose ed esoteriche, ognuno abbinato a un preciso segno zodiacale benché disposti secondo un ordine del tutto arbitrario e personale pur di risparmiare al pubblico la formulazione di costruzioni programmatiche non desiderate.



Stéphanos Thomopoulos conferisce alla scrittura di Crumb una rinnovata chiarezza nella dizione di ogni singolo passaggio, esaltato da gradazioni dinamiche sorprendenti. La sua interpretazione non rimane per nulla costretta nel delicato rapporto tra l'azione sullo strumento e un'amplificazione sonora sempre leggera quanto indispensabile ad attribuire al suo gesto la profondità necessaria. Il rispetto osservato nel trattamento dei minimi dettagli, sia nella scrittura tradizionale che in quella grafica, qui contraddistinta dalla presenza di righe musicali disposti a cerchio, croce o a spirale, consegna un'interpretazione degna di questa opera, capace di rivelare una considerevole maturità musicale dietro le doti di questo sorprendente pianista.

CHARLES IVES, *Sonates pour violon et piano*

Liana Gourdjia, *violon*

Matan Porat, *piano*

2018



CHARLES IVES

LIANA GOURDJIA violon
MATAN PORAT piano

PRIN-
TEMPS
DES ARTS
LE MONTE
CARLO



En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

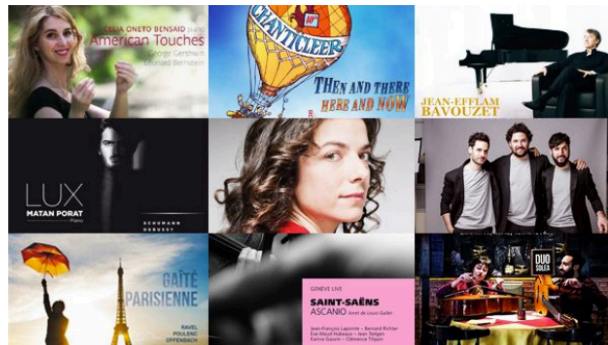
Contactez-nous

Mardi 23 octobre 2018



1h 58mn

Actualité du disque : Sanz, Ives, Offenbach...



Playlist En pistes ! du 23 octobre 2018



2/5 Programmation musicale



Wolfgang Amadeus Mozart : Concertos pour piano Vol. 3, CHANDOS

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n°16 en ré majeur K 451 : 1. Allegro assai

Jean-Efflam Bavouzet, piano

Manchester Camerata

Gábor Takács-Nagy, direction

Wolfgang Amadeus Mozart

Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur K 452 : 3. Allegretto

Jean-Efflam Bavouzet, piano ; Rachael Clegg, hautbois ; Fiona Cross, clarinette ; Naomi Atherton, cor ; Ben Hudson, basson



Concerto Zapico Vol. 2, WINTER & WINTER

Traditionnel

Fandango de Leitariegos

Daniel Zapico, théorbe ; Aaron Zapico, orgue ; Pablo Zapico, guitare

Gaspar Sanz

Canarios - Marionas

Daniel Zapico, théorbe ; Aaron Zapico, orgue ; Pablo Zapico, guitare



Charles Ives: Sonates pour violon et piano, PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Charles Ives

Sonate n° 4 : 3. Allegro

Liana Gourdjia, violon ; Matan Porat, piano

Charles Ives

Sonate n° 2 : 3. The Revival. Largo - Allegretto

Liana Gourdjia, violon ; Matan Porat, piano



Lux, MIRARE

Anonyme

Lux fulgebit (Introit)

Matan Porat, piano

Robert Schumann

Gesänge der Frühe Op. 133 : 1. Gesang der Frühe en ré majeur

Matan Porat, piano

Claude Debussy

Préludes pour piano Livre I L 125 (117) : 10. La cathédrale engloutie

Matan Porat, piano



Duo Solea, PASSAVANT MUSIC

Enrique Granados

Danzas españolas : n° 5 Andalous

Duo Solea



Gaité parisienne, ATMA CLASSIQUE

Jacques Offenbach (Arr. Manuel Rosenthal)

La Gaité parisienne : Overture

Orchestre symphonique de Québec

Fabien Gabel, direction

Francis Poulenc

Les Biches, Suite FP 36 : Rag-mazurka

Orchestre symphonique de Québec

Fabien Gabel, direction



Ascanio, B RECORDS



Camille Saint-Saëns

Ascanio : Ballet divertissement : 1. Entrée du Maître des Jeux - 2. Vénus, Junon et Pallas

Chœur et Orchestre de la Haute école de musique Genève
Guillaume Tourniaire, direction



Then and there here and now, WARNER CLASSICS

Giovanni Pierluigi da Palestrin

Gaude gloriosa

Chanticleer

George Gershwin (Arr. Kirby Shaw)

Summertime

Chanticleer



American Touches, SOUPIR

Leonard Bernstein

Candide : Ouverture

Celia Oneto Bensaid, piano

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Marjolaine Portier-Kaltenbach Collaboration

● Les disques de a à Z

DIAPASON

CHARLES IVES

1874-1954

⌘⌘⌘⌘⌘ Les quatre sonates pour violon et piano.

Liana Gourdjia (violon),

Matan Porat (piano).

Printemps des Arts.

Ø 2018. TT : 1 h 13'.

TECHNIQUE : 4/5



Un bon siècle après leur composition, ces quatre sonates insolites résistent encore à toute catégorisation esthétique. Judicieusement placée en début de programme, la troisième (1914) expose d'emblée ce lyrisme sobre qui tend dans la plupart des mouvements à s'épanouir en un discours plus luxuriant. Lié aux *Ragtime Pieces*, l'allegro central – ici étrangement titré *Largo* – est animé par un swing élégant, tandis que l'*Adagio* conclusif, tiré d'un prélude pour orgue, évolue vers un rythme dansant avant de s'achever sur un thème que l'on croirait sorti d'un salon.

Même son de cloche dans la *Sonate n° 1* (1902-1908) où des effluves de musique romantique française se mêlent à une motorique cousine de celle de Prokofiev et à des rengaines populaires, tout en côtoyant des passages particulièrement audacieux avec polytonalité, polyrythmie passablement complexe (celle-ci pourrait bien avoir inspiré Conlon Nancarrow) et grande mobilité métrique (celle-là n'a pas dû laisser Elliott Carter indifférent).

Tout aussi inventives, la *Sonate n° 2* intègre un quadrille, la *n° 4* des hymnes religieux chantés dans le cadre des *Camp Meetings*. Le finale de cette dernière mène au célèbre thème *At the River* par une sorte de prévariation qui affine progressivement la mise au point jusqu'à un énoncé clair dudit thème.

Liana Gourdjia et Matan Porat évitent de se crispier sur l'absolue précision solfégique pour que cette musique polystylistique et pourtant homogène puisse respirer. La violoniste déploie une palette de timbres assez étendue, n'hésitant à détimbrer ou introduire un léger souffle. Pour cette raison, et pour sa propension à assouplir les rythmes, elle apparaîtra plus impressionniste que Hilary Hahn (DG, 2011). Globalement, on préfère cette option, même si Hahn, plus incisive, rend plus lisibles les détails de la polyrythmie, au prix de tempos un rien précipités. Plus subtil que le piano de Valentina Lisitsa, celui de Matan Porat est clair, réactif. Un peu fauréenne cette lecture de Ives ? Son charme n'en est que plus séduisant. **Pierre Rigaudière**

JANVIER 2019

Sur nos platines

Classique



Un retour rapide vers ce que Philippe Jordan et les Wiener Symphoniker ont déjà gravé de l'intégrale en

cour de Beethoven – notamment l'«Eroica» – permettra de saisir combien le chef romand a musclé depuis son propos, en conférant à ce nouveau volume la charpente qui faisait défaut ailleurs. D'entrée, avec l'«Allegro con brio» de la «Deuxième symphonie», on baigne dans des couleurs vives et on est pris par des lignes plus acérées chez les cuivres et par des attaques plus franches chez les archets. Autant de traits qu'on retrouve ailleurs, dans le «Vivace» de la «Septième» par exemple. Cette pulsation laisse présager une suite qu'on espère aussi tonique. **R.Z.**

L. van Beethoven, «Symphonies N°2 & N°7»
Wiener Symphoniker,
Philippe Jordan (dir.)
Solo Musica

Contemporain Pop



Comment qualifier l'œuvre d'un homme qui a enjambé deux siècles (1874-1954) et qui porte en lui

les traces d'esthétiques et de langages éloignés? La sensation d'un art multifforme que fait surgir l'écoute de ses pièces s'accroît ici, avec l'intégrale de ses «Sonates pour violon et piano», que Liana Gourdjia et Matan Porat éclairent avec tact et engagement. Entre lyrisme par endroits poignant (le premier long mouvement de la «Sonate N° 3» notamment, aux lignes postimpressionnistes) et goût pour l'abstraction, entre plages apaisées et ruptures rythmiques abruptes, on côtoie là toute la fertilité de l'art de Charles Ives. Il faut la (re)découvrir sans hésitation. **R.Z.**

C. Ives, «Quatre Sonates pour violon et piano»
Liana Gourdjia (violin)
Matan Porat (piano)
Printemps des Arts



Lorsque le franc-tireur de la scène britannique, l'antidote majeur à la dérive chauvine de la brit

pop, lorsque l'Écossais Steve Mason, de ceux des fameux Beta Band (groupe si inventif qu'il mit autant de Beatles que de hip-hop dans sa mixture), se met en tête de faire un nouvel album solo, le résultat présente une merveille d'écriture musicale, un ravissement d'arrangements. Qu'il fasse souffler les cuivres d'un marching band sur le troublant «America Is Your Boyfriend», qu'il donne dans la ballade douce-amère post floydienne («Rocket»), dans le refrain cristallin postdépression («Fox On A Roof Top») ou qu'il twiste avec allégresse («Walking Away From Love»), Mason est un génie. **F.G.**

«About the Light»
Steve Mason
Domino

Électronique



Nappes de paroles flottant dans l'Ether, gra de machine, éch de vie... Des mélodies

émergent, ambient, new age. Des textures se tissent, électroacoustique, beat et clic. Est-ce un album écouter chez soi? Ou l'invitation à visiter une installation sonore, une performance immersive? Dans un cas comme dans l'autre, ce projet collectif, quinze femmes réunies par la percussionniste genevoise Margarit Harmer, féministe engagée, offre, c'est son intérêt, un paysage éclectique, certes, mais dont les éléments se répondent et se suivent tel les chapitres d'un roman. Où Éris, dernière planète du système solaire, devient base de lancement de la voix féminine. **F.G.**

«Voices from Eris»
Margarit Harmer et autres
Shiftingwaves



CHARLES IVES

(1874-1954)

★★★★

Sonates pour violon et piano

Liana Gourdjia (violon),

Matan Porat (piano)

Printemps des arts de Monte-Carlo

PRIO24, 2018, 1h 13

Charles Ives cherchait, à travers ses formes cumulatives qui s'entrechoquent, ses expérimentations dissonantes, ces audaces pour faire sortir la musique de son cadre et de son histoire, à faire entendre une *expression spirituelle sans entraves* où s'associent rupture et tradition. Pour ajouter de la bizarrerie à l'étrangeté, les sonates pour piano et violon occupent une place très à part dans son œuvre. Comme l'explique Emmanuel Hondré dans la notice de cet enregistrement, la forme sonate est une référence qu'Ives s'attache à maîtriser sans en ignorer « *la complexité, et donc l'éloignement du rêve de nature et d'universalité cosmique qu'il recherche en général* ». En résultent des entrelacements thématiques ambivalents, affirmation et négation dont la confrontation



forme une identité ouverte sans conclusion ni synthèse hégélienne. Une musique dense et composite, difficile et peu enregistrée, se découvre ainsi de manière inépuisable au gré des réécoutes, dialogue d'un violon virtuose tenu par Liana Gourdjia avec un piano séduisant et lumineux, magistralement tenu par Matan Porat. La *Sonate n°1*, rêveuse et désarticulée, se distingue de la n° 2, duelle, coulant des thèmes populaires dans une écriture savante qui module remarquablement. La *Sonate n°3* respecte délibérément l'écriture traditionnelle tout en y apportant des perspectives élargies, tandis que la n° 4 célèbre à foison les forces de l'esprit inhérentes à la jeunesse, un thème récurrent chez Ives.

Romaric Gergorin

RONDO

Das
Klassik
& Jazz
Magazin

rondomagazin.de
Février 2019

Visualiser

Verlosungen



CHARLES IVES

PREMIER
TEMPS
DE LA
SÉRIE
CD 1

Liana Gourdjia und Matan Porat spielen Ives

Charles Ives schrieb seine Sonaten für Violine und Klavier zu Beginn des 20. Jahrhunderts, zwischen 1902 und 1916. Er verarbeitete in ihnen bekannte Melodien aus der Unterhaltungsmusik, aber auch Kirchenlieder seiner Zeit und schuf so einige der ungewöhnlichsten, sehr „amerikanische“ Beiträge zur Gattung der Violinsonate. Die Geigerin **Liana Gourdjia** (ausgebildet in Moskau, Bloomington und Cleveland) hat gemeinsam mit Pianist **Matan Porat** diese Sonaten eingespielt.

RONDO verlost 5 Exemplare der CD. Einsendungen mit dem **Stichwort „Ives“ und der Angabe einer Post-Adresse** bitte bis 25. Februar an verlosung@rondomagazin.de (<mailto:verlosung@rondomagazin.de>). Viel Glück!



Liana Gourdjia © Neda Navae

Portée de voix

La musique de chambre de Charles Ives, un univers méconnu, entretien avec Liana Gourdjia

par Frédéric Hutman | le 8 mars 2019

Nous avons rencontré la violoniste Liana Gourdjia, à l'occasion de la parution d'un cd consacré aux quatre sonates pour violon et piano de Charles Ives.

Liana Gourdjia nous dit comment elle est entrée dans l'univers de ces sonates, enregistrées aux côtés du pianiste Matan Porat (Cd publié par le [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#)). Elle en décrit les caractères, l'imprégnation par le folklore américain, les innovations, leurs différenciations marquées, la joie de les avoir travaillées aux côtés d'un tel pianiste. Elle nous parle également des sonates pour violon et clavier de Jean-Sébastien Bach, un monde d'une très grande exigence, qu'elle tente de pénétrer peu à peu.



CRESCENDO.BE / BELGIQUE
29 AVRIL 2019
PIERRE JEAN TRIBOT



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Nouveautés](#) » [CD / DVD](#) » La collection du Printemps des Arts de Monte-Carlo

La collection du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le 29 avril 2019 par [Pierre Jean Tribot](#)

Le festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo est également un producteur discographique dynamique et exigeant qui se plaît à proposer des albums qui allient la rareté des répertoires à la mise en avant de jeunes musiciens. L'addition des deux étant souvent la norme, une manière d'avoir un peu chez soi de l'ADN de ce festival !



Charles Ives

(1874-1954) : *Sonates pour piano*. Liana Gourdjia, violon et Matan Porat, piano. PRI 024.

Du côté des raretés, les sonates pour violon de Charles Ives encombrant aussi peu les programmations que les bacs des disquaires ! À l'exception de l'album d'Hilary Hahn et Valentina Lisitsa (DGG), les interprétations sont rares et restent l'apanage d'artistes étasuniens souvent valeureux mais rarement au niveau de ces oeuvres. Pourtant le parcours musical entre ces quatre sonates est des plus intéressants avec, comme toujours chez Charles Ives, une inventivité unique qui puise son inspiration dans les thèmes et les rythmes de son Amérique pastorale et bigarrée. Le duo formé par Liana Gourdjia et Matan Porat est exemplaire de justesse de ton et de style. Une musique à découvrir dans une interprétation qui fera date de ce côté de l'Atlantique.

Benjamin Britten (1913-1976) : *Suites pour violoncelle*. Cameron Crozman, violoncelle. PRI 030.

Peu connu en Europe, le jeune violoncelliste canadien Cameron Crozman effectue déjà une très belle carrière outre-atlantique. Il se confronte à un redoutable monument de la littérature pour violoncelle : les Suites pour violoncelle seul de Benjamin Britten. On retient le sens narratif de ce jeune musicien et la plastique du son, magnifié par son instrument : un instrument espagnol El Tiburon attribué à Guillami de Barcelone. Sans atteindre les références absolues gravées par Rostropovitch (Decca) et Wispelwey (Globe), on salue la performance musicale et intellectuelle dans ces partitions redoutables !

Franz Liszt (1811-1886) : *Sonate pour piano en si mineur*, S.178 ; Julius Reubke : *Sonate pour piano en si bémol majeur*. Josquin Otal, piano. PRI 027.

Le jeune Josquin Otal impressionne dans un programme de démonstration : la redoutable Sonate en si mineur de Liszt couplée à une autre sonate en si mineur : celle de l'Allemand Julius Reubke. Si celle de Liszt est un Everest de la musique, celle de Reubke est hélas bien oubliée et cette redécouverte donne sens à ce couplage original. Digitalement, le jeune musicien impressionne alors que la maîtrise de la structure force l'admiration. Un nom à suivre !

On retient un cru 2019 de très haut niveau avec des belles découvertes de jeunes musiciens que l'on se plaira à suivre avec attention. Tous les CDs du Printemps des Arts sont de beaux objets graphiques, superbement enregistrés.

ANACLASE

la musique au jour le jour

chroniques

opéra
concert
da camera
en marge

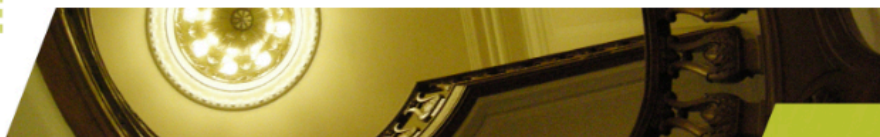
objet sonore

tombé du nid d'euterpe
pages de chevet
DVD
CD

dossiers

recherche

s'abonner au flux RSS



objet sonore

Charles Ives sonates pour violon et piano

1 CD Printemps des Arts de Monte-Carlo (2018)

PRI 024

» CD

Dans une nation condamnant les enfants des classes populaires à travailler jusqu'à soixante heures par semaine, l'Étatsunien Charles Ives (1874-1954) a la chance de naître dans une famille relativement aisée où résonnent des marches, des hymnes, des airs patriotiques et un peu de musique savante (Bach, Händel, Beethoven, quelques extraits d'opéras célèbres arrangés pour fanfare). Musicien professionnel travaillant à mi-temps dans le commerce, son père, George Ives, assure ses premières leçons, en pratique (piano, violon, cornet à pistons) comme en théorie (solfège, harmonie, contrepoint). C'est également lui qui l'incite à expérimenter (polytonalité, quarts de ton, etc.). À l'âge de douze ans débute les premiers essais de composition, prémisses à des combinaisons de langages ni paneuropéens ni nationalistes, qui intriguèrent Schönberg et Stravinsky.

Au seuil du livre qu'il consacre à ce novateur du rythme, de l'espace et de la forme (*Charles Ives, Aedam Musicae*, 2017) [lire [notre critique](#) de l'ouvrage], Laurent Denave évoque les œuvres chantées (cent cinquante mélodies avec piano, dix psaumes pour ensemble) et orchestrales (quatre symphonies, les fameux *Central Park in the dark* et *The unanswered question*), qui constituent une part importante du catalogue ivesien. Par comparaison, les pièces chambristes parvenues jusqu'à nous se comptent sur trois mains. En émergent les quatre sonates pour violon et piano ici réunies, qui démontrent l'absence de périodes dans la vie du créateur, ce dernier prisant l'alternance comme palette sonore.

Conçue en trois mouvements ainsi que les suivantes, la *Sonate n°1* (1908) offre une large place au violon et affirme un goût pour les climats contrastés. Le premier mouvement, par exemple, presque dégingandé, précède l'évocation nostalgique de grands espaces, elle-même ouvrant sur la partie finale, avec sa citation d'un hymne luthérien. La *Sonate n°2* (1910) débute dans une certaine solennité, la *grange* médiane abritant moult danses de Nouvelle Angleterre. D'abord berceau, son ultime mouvement s'achève frénétique. De l'aveu même d'Elliott Carter, disciple et ami, la *Sonate n°3* (1914) vise à montrer que son auteur maîtrise un style conventionnel... et s'en affranchit sciemment. Le ragtime y est convoqué. Enfin, la *Sonate n°4* (1906/1915) évoque, en dix minutes à peine, un été dans un camp religieux du Connecticut, bâtie sur des citations annoncées par ses sous-titres.

Liana Gourdjia et Matan Porat ont enregistré ces pièces à l'Auditorium Rainier III de Monaco, au printemps 2018. Il faut remercier les artistes de ce programme qui peut inquiéter le *grand public*, et les féliciter, même si l'interprétation, malgré la lumière personnelle de la violoniste et l'indéniable technicité du pianiste, paraît parfois manquer d'éclat. Concernant la notice, l'on devait à Wiley Hitchcock celle imprimée jadis par Naxos [lire [notre critique](#) du CD] ; bien documentée, celle-ci est signée Emmanuel Hondré.

LB

par laurent bergnach



CHARLES IVES

LIANA GOURDJIA - violon

MATAN PORAT - piano

partager cet article

- Email
- Imprimer
- Twitter
- Facebook
- Myspace

BRITTEN, *Suites pour violoncelle*
Cameron Crozman, *violoncelle*
2019



BENJAMIN BRITTEN

CAMERON CROZMAN violoncelle

PREMIERS
TEMPS
DES ARTS
DE MONTE
CARLO



ψ ψ ψ ψ Les trois Suites pour violoncelle seul.

Cameron Crozman (violoncelle).
Printemps des Arts de Monte Carlo. Ø 2019. TT 1 h 09'.

TECHNIQUE : 4/5



La rencontre de Benjamin Britten et de Mstislav Rostropovich, en 1960, allait enrichir le répertoire

du violoncelle de cinq œuvres d'importance dont ces trois Suites, naturellement dédiées à Slava. En référence obligée à celles de Bach mais sans la moindre volonté d'imitation, Britten y démontre un langage personnel résolument moderne autant qu'une construction originale. La Suite n° 1 (1964) en six mouvements est la plus proche de la découpe favorite du Cantor, bien que Britten les organise en trois groupes de deux, séparés par un thème récurrent – assimilé par certains à une idée fixe – qui assure la continuité thématique. Elans passionnés voire enragés, épisodes contemplatifs, parodies de cuivres ou de tambours et grimaces lugubres y forment un complexe puzzle, qui trouve pour issue un brillant *Moto perpetuo* final. La deuxième, composée trois ans plus tard, qui comprend une fugue et se conclut par une vaste *Chaconne*, ne peut cacher sa révérence à Bach. La troisième (1971), la plus poignante, fait référence à trois thèmes populaires russes revus par Tchaïkovski tout en révélant un troublant rapprochement spirituel avec Chostakovitch.

Cameron Crozman, jeune violoncelliste canadien qui étudia au Conservatoire de Paris puis dans la classe d'excellence de Gautier Capuçon, témoigne non seulement d'évidentes qualités instrumentales mais aussi d'une riche imagination et d'un d'esprit vif. Son éloquence, ses timbres raffinés nuancent une lecture inventive, dont le caractère kaléidoscopique fait honneur à la variété du matériau. Excellente alternative à la vision fondatrice du dédicataire (qui n'a enregistré que les deux premières) comme aux versions intégrales plus récentes de Wispelwey, Mørk ou Queyras.

Jean-Michel Molkhou

MARC MONNET, *Concertos*
Swr Sinfonieorchester Baden-Baden Und
Freiburg Tedi Papavrami, *violon*
François-Xavier Roth, *direction*
Orchestre philharmonique royal de Liège
Marc Coppey, *violoncelle*
Christian Arming, *direction*
2017



MARC MONNET

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG
TEDI PAPA VRAMI *violon* FRANÇOIS-XAVIER ROTH *direction*

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE
MARC COPPEY *violoncelle* CHRISTIAN ARMING *direction*

PRIN-
TEMPS
DES ARTS
JEMMIE
CARLO



LES CD DE A À Z

Marc MONNET

(né en 1947)



MARC MONNET
Musique de chambre
Musique de chambre
Musique de chambre

★★★
Mouvements, imprévus et... pour orchestre, violon et autres machins. Sans mouvement, sans monde*

Tedi Papavrami (violon),
Marc Coppey (violoncelle)*,
Orchestre symphonique
de la SWR de Baden-Baden
et Freiburg, dir. François-
Xavier Roth, Orchestre
philharmonique royal de
Liège*, dir. Christian Arming*
Printemps des Arts de Monte-Carlo
PRI020. 2017. 1 h 02.

Nouveauté



Tout commence par un violon suraigu, furtif, à la limite de l'audible. Motifs tremblants entrecoupés de silences. Puis, peu à peu, arabesques virtuoses aux intervalles distendus. Voilà que les cuivres entrent, bientôt suivis par le reste de l'orchestre. Déflagration sonore, bruitages. Retour du violon, plus virtuose que jamais... C'est le début de *Mouvements, imprévus et... pour orchestre, violon et autres machins* de Marc Monnet, créé au Festival Musica en 2013. Détaillons : le terme « mouvement », dans le langage du compositeur, désigne souvent une œuvre concertante (à laquelle il refuse toutefois de donner le nom de concerto, récusant la mise en avant du soliste qu'im-

plique le genre). Les « *imprévus* », ce sont sans doute les soudaines implosions orchestrales et les modes de jeu non conventionnels. Les « *autres machins* », enfin, ce sont les nombreux appeaux (ramier, bec figue, coq de bruyère...) ajoutés à l'effectif instrumental. De l'ensemble résulte une œuvre de près d'une demi-heure, rhapsodique, déconcertante, qui, quoi qu'en dise Marc Monnet, fait la part belle au violon soliste.

Autrement plus mystérieux, plus sombre aussi, se révèle *Sans mouvement, sans monde pour violoncelle et orchestre*. Quatre mouvements sont ici reliés entre eux par des *Esquisses* (deux) ou des *Ersatz* (trois), tandis qu'un intermède solo, au centre de l'œuvre, fait figure de clef de voûte. D'emblée, on est fasciné par les tempi très lents, les sonorités graves de l'orchestre, auxquelles s'ajoutent de nouveaux appeaux et des aigus lointains. Le violoncelle, aussi retenu que le violon de *Mouvements, imprévus, et...* était démonstratif, semble flotter entre ciel et terre – *Himmel und Erde*, nom du dernier mouvement de l'œuvre. Voilà une belle entrée dans l'univers du compositeur.

Sarah Léon



Le palmarès 2017 de l'Académie Charles Cros dévoilé

Publié le vendredi 17 novembre 2017 à 17h19

Comme chaque année depuis 70 ans, l'Académie Charles Cros vient de dévoiler son palmarès pour l'année 2017 qui récompense les meilleures sorties discographiques. Parmi les lauréats, le compositeur Michaël Levinas, Irvine Arditti, Fred Hersch ou Gaëlle Arquez.



La mezzo-soprano Gaëlle Arquez interprète Carmen au festival d'art lyrique de Bregenz en Autriche, © Getty / Johannes Simon

Ils se font plutôt discrets ces dernières années, bien plus que les Victoires de la musique ou les Grammy Awards, mais pourtant les Grands Prix de l'Académie Charles Cros sont toujours un événement, notamment pour les professionnels de la musique. Créée en 1947 par des critiques et spécialistes musicaux, l'Académie célèbre cette année son 70e anniversaire et vient de rendre public son palmarès lors d'une cérémonie à la Maison de la Radio, jeudi 16 novembre.

Pour l'ensemble de son oeuvre en tant que compositeur, Michaël Levinas reçoit le prestigieux Prix du Président de la République. L'artiste âgé de 68 ans fait paraître son opéra *Le Petit Prince* en disque, l'une de ses dernières compositions. Il créera en avril 2018 *La Passion selon Marc* à Lausanne. Dans la catégorie In Honorem Musique Contemporaine, l'Académie Charles Cros a récompensé Irvine Arditti pour l'ensemble de sa carrière. Le violoniste britannique est notamment reconnu pour avoir fondé le Quatuor Arditti. Pour le jazz, le Prix revient au pianiste américain Fred Hersch, lui aussi pour l'ensemble de sa carrière. A cette occasion, Alex Dutilh reçoit le jazzman dans Open jazz ce lundi 20 novembre à 18h sur France Musique.

L'Académie Charles Cros a également récompensé le clarinettiste Jérôme Comte et le pianiste Denis Pascal dans la catégorie Soliste instrumental pour leur disque consacré à Berg et Brahms. La mezzo-soprano Gaëlle Arquez reçoit le prix Soliste lyrique pour son album *Ardente flamme* avec l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine dirigé par Paul Daniel. Le Prix du meilleur DVD d'opéra revient à Mozart : *Mitridate* enregistré au Théâtre des Champs-Élysées avec Michael Spyres, Sabine Devielhe, Patricia Petibon, Le concert d'Astrée dirigé par Emmanuelle Haïm et mis en scène par Clément Hervieu-Léger. Quant au Prix Musique Contemporaine, il est attribué à Marc Monnet pour son disque *Oeuvres Orchestrales* avec l'Orchestre symphonique de la SWR de Baden-Baden et de Fribourg, le violoniste Tedi Papavrami sous la direction de François-Xavier Roth, ainsi que l'Orchestre philharmonique de Liège, Marc Coppey au violoncelle sous la direction de Christian Arming.

Concernant le jazz, c'est l'album *Princess* du trio composé de Susanne Abbuehl, Stephan Oliva et Øyvind Hegg-Lunde qui reçoit le Prix cette année. Le disque avait été présenté en avant-première dans Open Jazz en mars dernier. Le Prix du Blues revient à Dee Dee Bridgewater pour son disque *Memphis... Yes, I'm Ready*, disque lui aussi présenté en exclusivité dans Open Jazz, en septembre. Enfin soulignons, le Prix Filleul qui récompense un jeune artiste au talent exceptionnel. L'Académie Charles Cros a décidé de le décerner à la soprano Anaïs Constant.

Par Victor Tribot Laspière



MARC MONNET

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG
TEDI PAPAVERAMI violon FRANÇOIS-XAVIER ROTH direction

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE
MARC COPPEY violoncelle CHRISTIAN ARMING direction

PRINTEMPS
DES ARTS
DE MONTE-CARLO

Comme chaque année depuis 70 ans, l'Académie Charles Cros vient de dévoiler son palmarès. Le Grand Prix dans la catégorie "Musique contemporaine" a été décerné au compositeur Marc Monnet pour son enregistrement d'œuvres orchestrales éditées par le Printemps des Arts de Monte-Carlo en 2017. L'OPRL et Christian Arming y interprètent "Sans mouvement, sans monde", avec la complicité du violoncelliste Marc Coppey.

Un prix également décerné à François-Xavier Roth et l'Orchestre Symphonique de Baden-Baden et Freiburg, également présents sur le disque.

Découvrir le CD



Marc Monnet récompensé par l'Académie Charles Cros

L'Académie Charles Cros, la plus célèbre académie du disque en France, qui existe depuis 1947, vient de publier son palmarès pour l'année 2017. Un palmarès d'autant plus important qu'il s'agit de celui de son soixante-dixième anniversaire.

Différentes catégories sont retenues par cette académie. Dans celle de la « Musique contemporaine », c'est le compositeur Marc Monnet qui l'a emporté pour son disque *Œuvres orchestrales* enregistré avec l'Orchestre symphonique de Baden-Baden et le violoniste Tedi Papavrami sous la direction de François-Xavier Roth, et avec l'Orchestre philharmonique de Liège et le violoncelliste Marc Coppey sous la direction de Christian Arming.

Il n'est pas besoin de rappeler que Marc Monnet est, depuis 2002, le directeur artistique du Printemps des arts de Monaco. Ses concertos avaient été entendus il y



Marc Monnet en 2013, lors de la présentation du 30^e Printemps des Arts.

(Photo E.D.)

a quelques années au cours de cette manifestation et appréciés pour leur originalité, inventivité, modernité, humour, musicalité. Le dis-

que est édité par le label du « Printemps des arts ».

Le Printemps des arts aura lieu cette saison du 16 mars au 29 avril 2018. La récom-

pense attribuée à son directeur ne peut que rejaillir sur le prestige de cette manifestation.

A.P.

www.monacomadame.org

Pays : Monaco



27 novembre 2017

Marc Monnet récompensé par l'Académie Charles Cros

Ce jeudi 16 novembre 2017 se tenait à la Maison de la Radio la proclamation du 70ème palmarès de l'Académie Charles Cros, récompensant les meilleures sorties discographiques de l'année.

Le Grand prix international de la Musique Contemporaine a été attribué à Marc Monnet, compositeur et conseiller artistique du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, pour son disque « CONCERTOS », œuvres orchestrales interprétées par le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg (Tedi Papavrami violon – François-Xavier Roth, direction) ainsi que l'Orchestre philharmonique Royal de Liège (Marc Coppey, violoncelle – Christian Arming, direction).



MARC MONNET

SWR SINFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG

TEDI PAPAVERAMI violon FRANÇOIS-XAVIER ROTH direction

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE

MARC COPPEY violoncelle CHRISTIAN ARMING direction

PRIN-
TEMPS
DES ARTS
DE LA
CITÉ DE
CAROL

Comme toute son œuvre, les Concertos de Marc Monnet déconcertent... car ils ne se reposent jamais sur des repères acquis ou des règles communément admises. Marc Monnet préfère l'inconnu, se laisse inspirer par les chocs qu'ont provoqué en lui la danse de Merce Cunningham, le cinéma de Jean-Luc Godard ou les textes d'Antonin Artaud. D'où ce style inimitable, sans cesse renouvelé, qui cherche les sensations nouvelles et une virtuosité quasi expérimentale.

Le tout avec un esprit parfois provocateur qui joue avec nos attentes pour mieux les déjouer.

Les interprètes de cet enregistrement (Tedi Papavrami, François-Xavier Roth, Marc Coppey, Christian Arming) sont des intimes du compositeur : ils connaissent l'homme autant que le style. D'où ce sentiment de liberté totale qui se dégage de leur interprétation tout entière au service d'une vision « intégrée » du soliste et de l'orchestre. L'un n'est plus opposé à l'autre : mais les deux renforcent l'interdépendance de leur liberté.

Posté dans **monaco madame, Musique, concerto, Marc Monnet**
par **justineboullet**



Marc Monnet



MARC MONNET

SMR SIMFONIEORCHESTER BADEN-BADEN UND FREIBURG
 TEDI PAPAWRAMI violoncelle FRANÇOIS-XAVIER ROTH direction
 ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE
 MARC COPPEY violoncelle CHRISTIAN ARMING direction

PRINTEMPS
 DES ARTS
 DE MONTE
 CARLO

Élève de Maurizio Kagel à la Musikhochschule de Cologne, Marc Monnet (né à Paris, en 1947) partage avec son professeur un regard critique sur l'Histoire de l'art et les œuvres qui la jalonnent. Il s'en amuse avant tout, comme le prouve nombre de titres à son catalogue, qui évoquent un accident de parcours, une contrariété : *Patatras* (1984), *Chant félé* (1996), *Bosse, crâne rasé, nez crochu* (2000), etc. S'il fallait trouver un dénominateur commun à des partitions qui développent, chacune, leur propre dialectique (exubérante, ironique, mais aussi austère et tragique), il serait à trouver dans l'inspiration d'un créateur qui explique : « *chaque œuvre naît de la façon – singulière, donc non répliquable – dont le matériau s'organise à moi, la plupart du temps par à-coups, de manière discontinue. À chaque instant se pose la question : que faire de ce qui, incongru, survient ?* » *

Corinne Schneider précise cette recherche dans la notice du présent programme. Loin des préoccupations sérielles et spectrales de la génération d'après-guerre, l'actuel directeur du *Printemps des Arts de Monte-Carlo* [lire notre critique du CD] se nourrit du beau en général, réagissant aux chocs de la découverte d'Artaud, Cunningham, Godard ou Pennequin. Renonçant aux complexités de l'avant-garde et aux contraintes de l'écriture pour elle-même, Monnet prône une liberté d'expérimenter avec fantaisie. « *Le résultat peut être*

www.anaclase.com
Pays : France
Dynamisme : 9[Visualiser l'article](#)

inconfortable pour le public car le compositeur ménage toujours l'inattendu et ne favorise jamais la répétition, ni même le repérage ou l'identification facile des matériaux ».

Rejeté car porteur de tradition, le terme *concerto* laisse place à celui de *mouvement*. Quelque temps après *Mouvements, autres mouvements* (2006), que portait le corniste Jean-Christophe Vervoitte, *Sans mouvement, sans monde* (2010) est créé à Paris, avec Marc Coppey au violoncelle, Eliahu Inbal et l'Orchestre Philharmonique de Radio France, commanditaire de l'œuvre. Il est repris un an plus tard dans le fief du second commanditaire, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, avec Christian Arming à sa tête. C'est ce concert que nous entendons, passionnante tentative d'alléger la gravité prenante des toutes premières sections (on se croirait devant l'ancre de Fafner...). On apprécie le contraste entre agitation colorée, piquée de timbres brillants, et dépouillement mystérieux, où gîte une angoisse sourde, quand ce n'est pas une plaine infinie.

« *J'ai envie de plaisir, d'élan, de quelque chose qui ne s'attend pas. Plus j'avance, plus j'ai envie d'être immoral* », confiait Marc Monnet à la veille de créer *Mouvements, Imprévus et...* (2013), au festival *Musica*. D'un seul tenant, l'œuvre de vingt-cinq minutes place le violoniste Tedi Papavrami en avant d'un orchestre voulu « *gros* », le SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, conduit par François-Xavier Roth. Les « *autres machins* » prévus à l'effectif sont toutes sortes d'appeaux sylvestres (lièvre, chevreuil, coq de bruyère, etc.). Au terme de l'écoute, on reste partagé entre l'étouffement né de la fébrilité du soliste, virtuose omniprésent, et la séduction de certains cahots et dénuements, plus à notre goût.

LB

* Une section du site personnel de Marc Monnet, *Imaginarium*, le montre sensible aux surprises du quotidien, qu'il s'empresse de photographier.

Marc Monnet, la libre fantaisie de l'invention

Le portrait contemporain

le mercredi de 23h à minuit

Audio: <https://www.francemusique.fr/emissions/le-portrait-contemporain/marc-monnet-compositeur-et-directeur-artistique-du-printemps-des-arts-de-monte-carlo-59009>

1h

Insaisissable, le monde singulier de Marc Monnet s'apparente davantage à celui du funambule, qui joue de son corps et maîtrise ses gestes, dans une convocation intime de ses sens, tout en laissant survenir la libre fantaisie de l'invention, l'imprévu, dans une attitude toujours ironique et amusée.



Marc Monnet, © Olivier Roller

Le compositeur Marc Monnet est aussi le conseiller artistique remarqué du Printemps des Arts de Monte-Carlo, qui s'ouvre dans quelques jours - le festival se tiendra cette année du 16 mars au 29 avril.

Programme musical

Marc Monnet (né en 1947), *Bosse, crâne rasé, nez crochu pour deux pianos, ensemble et transformations en temps réel (2000) – 2. Premier mouvement*

Dimitri Vassilakis, Géraldine Dutroncy (pianos), Ensemble Court-Circuit, Pierre-André Valade (direction)

Gilbert Nouno, Alexis Baskind, informatique musicale Ircam

Enr. avril 2009 (Ircam, Paris)

Zig Zag Territoires ZYT 100403.1



Marc Monnet , *Sans mouvement, sans monde en quatre mouvements avec esquisses et ersatz pour violoncelle et orchestre (2010) – 2. Esquisse (1) (souffle), 3. Premier mouvement « Bienheureux les fêlés, car ils doivent laisser entrer la lumière » (Groucho Marx)* Marc Coppey (violoncelle), Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Christian Arming (direction)
Enr. décembre 2011 (Liège, Salle Philharmonique)
Printemps des Arts de Monte-Carlo PR1020

Marc Monnet t, *Bibilolo pour six percussions électroniques - 4. Pantalon (1997-2000)* Les Percussions de Strasbourg
Enr. 2001 (Strasbourg)
Universal Classics 4806522

Marc Monnet , *Chansons imprévues (1992) – 4. mon mour teur meur pour voix, clarinette contrebasse et contrebasse* Ensemble Accroche note, Françoise Kubler (voix), Armand Angster (clarinette contrebasse), Jean-Paul Celea (contrebasse)
Enr. 1992
Montaigne 782008

Marc Monnet , *Quatuor n° 6 (2007) (extrait) - Espace de fulgurance (1), Espace de fulgurance (2)* Quatuor Psophos
Enr. 2007
Document du compositeur / Copie privée

Marc Monnet , *Mouvements, imprévus et... pour orchestre, violon et autres machins (2013)* Tedi Papavrami (violon), SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, François-Xavier Roth (direction)
Enr. septembre 2013 (Strasbourg, festival Musica)
Printemps des Arts de Monte-Carlo PR1020

Les invités :

Marc Monnet

L'équipe de l'émission :

Arnaud Merlin Production

Patrick Lérisset Réalisation

Flora Sternadel Collaboration